

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵜ ⵉⵏ ⵓⵙⵏⵉⵎⵉⵏⵜ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري-تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Langues et Littératures Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Didactique des langues étrangères

Intitulé du mémoire :

**L'échec chez les étudiants de L1 du département de
français, université de Tizi Ouzou**

Présenté par :
CHAMEK Djedjiga
CHERIFI Kahina

Encadré par :
M. Hadj-Moussa Moussa

Jury de la soutenance :

Président : Monsieur Mahmoudi Hakim, MCA, Université Mouloud Mammeri.

Encadreur : Monsieur Hadj-Moussa Moussa, MCB, Université Mouloud Mammeri.

Examineur: Monsieur Hamdi Mehdi, MCB, Université Mouloud Mammeri.

Promotion 2019/2020

Remerciements

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche Monsieur Hadj-Moussa Moussa, pour tout le soutien et l'encadrement qu'il nous a donné. Et nous adressons nos profonds remerciements et respect aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre modeste travail.

Un grand merci aux enseignants et le personnel administratif du département français pour leurs conseils et le temps qu'ils nous ont consacré.

Nous tenons à remercier également tous ceux qui nous ont aidés, de près et de loin, pour l'élaboration de ce mémoire. Et à tous ceux dont le soutien nous a été utile et nécessaire, et plus particulièrement nos familles et nos ami(e)s.

Dédicaces

*Je tiens à dédicacer ce travail à ceux qui sont le
symbole de tendresse et d'amour, et qui sacrifient
leur vie pour que la nôtre soit heureuse*

À la mémoire de mon cher père

À ma tendre mère

À mes chères sœurs, frères, et amies

*À tous ceux et celles qui me sont proches, je témoigne
mon affection.*

DJEDJIGA

Dédicaces

Je dédie ce travail

A mes chers et adorables parents, pour leur bienveillance, leur amour, leur soutien, leur confiance, et leurs sacrifices. Sans eux, je n'aurais certainement pas réussi, leur présence à mes côtés a toujours été ma source de force pour affronter les différents obstacles.

Aucune dédicace ne saurait exprimer ma reconnaissance, mes sentiments, que Dieu les garde et leur procure santé et longue vie.

A mes chers frères, Tahar, Massinissa, Sofiane, et leurs épouses, pour leur amour, et leurs encouragements.

A ma tendre et précieuse sœur Hayat, et son époux, pour leur tendresse, et leurs conseils.

A mes petits anges Mohamed, Celyouna et Acil.

A ma famille, mes proches et à ceux qui me donnent de l'amour et de la vivacité.

A tous mes ami(e)s, qui n'ont jamais cessé(e) de m'aider et de me soutenir.

Puisse Dieu vous donne santé, bonheur, courage et surtout réussite.

Je vous remercie beaucoup et je vous aime tellement.

Kahina

Sommaire

Introduction générale.....	1
-----------------------------------	----------

Chapitre I: le cadre théorique

Section 01 : La notion de l'échec scolaire	5
1-Définitions des concepts clefs.....	5
2-L'échec scolaire	8
3-L'échec à l'université	11
4- Les causes de l'échec à l'université.....	15
Section 02 : La compétence communicative	18
1-La définition de la compétence communicative et de ses composantes	19
2-La compétence communicative dans l'enseignement / apprentissage de FLE.....	21

Chapitre II : Le cadre pratique

Section 01: Le cadre méthodologique25
1-Question de départ : faisabilité dans le temps et l'espace et la clarté	25
2-L'état de la recherche.....	25
3-Les objectifs de la recherche.....	26
4-Les motivations de la recherche	26
5-Les buts	27
6-Le corpus : le produit de l'analyse.....	27
7-L'échantillon	27
Section 02 : La présentation de l'enquête et l'interprétation des données	28
1-Les données recueillies auprès de l'administration28
2-Le questionnaire.....	32
3-Les solutions de remédiation	57

Conclusion générale 60

Bibliographie.

Liste des tableaux.

Liste des figures.

Annexes.

Table des matières.

Liste des abréviations

Liste des abréviations :

L1 : Les étudiants de premières années licence.

FLE : Français Langue Étrangère.

LM : Langue Maternelle.

CRIRS : Centre de Recherche et d'Intervention Sur la Réussite Scolaire.

UMMTO : Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou.

Introduction générale

La langue française est une langue très vivante, elle est présentée dans tous les domaines, elle est devenue une langue d'enseignement dans l'école algérienne et on lui accorde beaucoup plus d'importance. À l'université le français tient une position forte dans l'enseignement scientifique et technique (sciences médicales, sciences de l'ingénieur, etc.) Puisqu'elle change complètement de statut, on passe du français comme première langue étrangère étudiée et enseignée pour elle-même à un français qui devient une langue d'étude, c'est-à-dire, d'un statut de discipline enseignée jusqu'au secondaire, à celui de langue de spécialité.

L'entrée dans un enseignement supérieur est souvent décrite à la fois comme une nouvelle phase de la vie éducative et comme une transition difficile pour tout individu qui a accès à ce niveau, ainsi c'est un moment crucial pour les jeunes qui achèvent leur parcours secondaire : il s'agit d'affirmer leurs choix et leurs goûts, et de construire leur avenir. Ils sont appelés à être des auteurs de leur propre éducation, quand ils développent la capacité de construire leur expérience, de la maîtriser en fonction de la nature des épreuves qui leur sont imposées, et de lui donner sens. S'engager dans un choix d'orientation impose la connaissance des modalités de fonctionnement du système éducatif et la familiarité avec ses codes explicites et implicites. Les attentes institutionnelles et les finalités des études universitaires assignent aux nouveaux étudiants un rôle différent d'avec la période antérieure. Le choix des études n'est pas sans lien avec la quête identitaire, quête qui tend à occuper une place centrale en définissant le rapport à la société. L'entrée dans l'enseignement supérieur est, à cet égard, un moment privilégié où se développe l'identité de l'étudiant, et ce passage accompagne sa réflexion sur son choix de carrière. Ainsi, être étudiant, c'est se mouvoir dans un nouvel espace éducatif et traverser une expérience de quasi « conversion » pour se séparer de son identité « héritée » en tant que lycéen. Le passage effectif à l'université et l'acquisition du « métier d'étudiant » se réalisent sur plusieurs registres qui vont de la relation d'apprentissage aux interactions sociales et interpersonnelles. Si on la compare à la période lycéenne, l'université tend à augmenter considérablement la marge d'autonomie des apprenants en imposant une nouvelle géométrie entre savoir, enseignant et apprenant.

La conception des activités théoriques et pratiques. La maîtrise du savoir ne se fait pas par une simple réception de la part de l'apprenant mais plutôt par tout un travail de construction et un investissement personnel. Ce dernier possède des connaissances qu'il doit par la suite transformer. La méthode active n'a jamais considéré l'apprenant comme une page vierge que l'enseignant doit remplir mais une personne en complète évolution. L'apprenant construit ses

connaissances à partir de ce qu'il sait auparavant et se met entre les vieilles et les nouvelles connaissances, ainsi, l'objectif n'est plus celui de faire atteindre à l'apprenant une compétence qui se rapproche le plus possible de celle d'un « locuteur natif », mais de lui faire atteindre la compétence communicative dont il a besoin à travers la maîtrise d'un certain nombre de fonctions communicatives. D'un point de vue cognitif, l'objectif est celui de rendre l'apprenant de plus en plus autonome, c'est-à-dire lui « apprendre à apprendre ».

L'enseignement/apprentissage est un processus actif qui se déroule à l'intérieur de l'individu et qui est susceptible d'être influencé par lui. Le résultat dépend du type d'information présenté à l'étudiant et de la manière dont il va traiter cette information. L'enseignant devient ainsi « un conseiller » il doit avoir un esprit créatif et d'adopter plusieurs méthodes et approches d'enseignement afin de capter l'attention, d'assurer la compréhension de la totalité de ses étudiants, et de permettre la bonne assimilation des connaissances.

Tous les efforts sont fournis afin que l'étudiant réussisse dans son processus d'apprentissage. Or, on a constaté lors de nos études, au sein du département de français de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, que les étudiants de première année licence échouent dans leur apprentissage, ils ne passent pas en deuxième année licence. Une grande partie des étudiants redoublent et l'autre partie quitte le cursus universitaire.

L'échec scolaire est une notion relativement récente, difficile à définir dans l'absolu puisqu'elle est un croisement entre plusieurs domaines notamment la sociologie, la politique, la psychologie, etc. Pour comprendre cette notion, intéressons-nous à l'avis de quelques auteurs : Geneviève Chabert-Ménager pense que « *le terme d'échec scolaire tend aujourd'hui à être remplacé par celui de difficultés scolaires. L'un et l'autre désignent pourtant un fait unique qui peut se définir sans ambiguïté : les impasses des élèves face aux exigences des programmes scolaires* », et Nicole Péruisset-Fache évoque la nécessité de « *distinguer deux types d'échec : l'échec sur le plan des savoirs et l'échec sur le plan de la socialisation* », et selon Gilbert Lovey et Maurice Nanchen, l'échec scolaire est « *le résultat de la rencontre d'une fragilité et d'une pédagogie, dans un environnement et selon un déroulement diachronique* ». La fragilité est la difficulté à laquelle est confronté l'enfant ; la pédagogie est la réponse apportée par le professeur face aux difficultés de l'enfant ; et l'environnement correspond aussi bien à l'environnement familial qu'à l'environnement de la classe.

Pour aborder la question de l'échec scolaire, il faut avoir en tête les différentes composantes de ce phénomène. Il se manifeste à travers :

- des difficultés se manifestant au moment du passage d'un niveau d'enseignement à un autre ;
- des difficultés que peuvent présenter certains élèves à s'adapter à l'école, à son fonctionnement ;
- des difficultés à acquérir les connaissances scolaires de base.

Ces difficultés, si elles persistent, aboutissent souvent à :

- des retards scolaires importants ;
- des orientations vers des filières non désirées ou moins valorisantes ;
- des échecs aux évaluations ou aux examens ;
- une sortie du système scolaire sans diplôme ;
- des difficultés à trouver un emploi ;
- des difficultés à s'insérer socialement.

L'échec scolaire à l'université est devenu un phénomène alarmant puisqu'il touche un grand nombre d'étudiants, et il est vécu de manière dramatique aussi bien par l'étudiant que par sa famille, mais il est également l'échec des formateurs et qui sont très souvent démunis face à ce phénomène, et ainsi celui des institutions universitaires qui demeurent incapable d'endiguer ce phénomène malgré les énormes investissements consentis par les pouvoirs publics. Nous avons estimé nécessaire d'apporter notre contribution en élaborant notre mémoire de fin d'études pour identifier les lacunes des étudiants en L1, et pouvoir proposer par la suite des solutions pour y remédier.

Nous avons ainsi posé la problématique suivante : pourquoi les étudiants inscrits en première année licence échouent ? Est-il dû aux difficultés d'apprentissage ? Quelle est la démarche à suivre pour les accompagner dans le processus d'apprentissage ?

Pour répondre à notre problématique, nous avons jugé pertinent d'émettre quelques hypothèses qui pourront guider et orienter notre recherche :

- ❖ L'échec scolaire à l'université est dû au mauvais rendement aux évaluations ou examens.
- ❖ Les difficultés des étudiants de L1 sont dues à la non maîtrise des notions basiques de la langue française.

- ❖ La compétence communicative serait la solution adéquate pour remédier aux lacunes des étudiants de L1.

Notre méthodologie de travail consiste à concevoir deux questionnaires : le premier dans le but de vérifier le public soumis à l'étude, et le deuxième consiste à évaluer le niveau de la langue des apprenants. L'étude de ces éléments nous permettra d'identifier leurs lacunes. Puis, nous tenterons de suggérer des solutions et ainsi confirmer ou infirmer nos hypothèses. Notre expérience se déroule au sein du département de français, université de Mouloud Mammeri, de Tizi-Ouzou avec des apprenants de la première année licence.

Notre mémoire se compose de deux chapitres. Un chapitre théorique et un autre pratique. Le premier se compose de deux sections. La première traite de la définition des concepts clés, et l'échec scolaire en générale et de l'échec scolaire à l'université et ses causes. La deuxième évoque la compétence communicative et ses différents aspects. Quant à la partie pratique, elle est composée de deux sections. La première traite du cadre méthodologie. La deuxième est consacré à la présentation et analyse des données recueillies à partir de l'enquête sur le terrain au sein du département de français de l'Ummto, et aussi les solutions que nous proposons pour remédier aux difficultés des apprenants et réduire ainsi l'échec universitaire.

Chapitre I :

Cadre théorique

Dans ce chapitre, nous allons présenter deux sections. La première définit les concepts clés, à base desquels nous réalisons notre recherche. Ensuite, nous allons examiner l'échec à l'université en première année licence, en mettant l'accent sur les causes de cet échec, et en nous appuyant sur les concepts et les théories de certains chercheurs.

La deuxième, nous présenterons la compétence communicative, ses composantes, et nous parlerons de l'importance de cette compétence dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

Section 01 : La notion de l'échec scolaire

1-Définition des concepts clefs

Voici la définition de quelques concepts clefs, relatifs à l'échec scolaire :

1-1 –L'enseignement/apprentissage

L'enseignement

Selon le socioconstructivisme, l'enseignement c'est l'organisation des situations d'apprentissage propice au dialogue en vue de provoquer et de résoudre des conflits sociocognitifs. Le rôle du formateur n'est plus ici de déverser du contenu dans la mémoire de l'apprenant, mais de mettre en place des situations de construction de l'apprentissage à plusieurs, qui présentent l'avantage d'amener l'apprenant à verbaliser, c'est-à-dire à expliciter la façon dont il s'y est pris pour faire et à la comparer aux stratégies des autres.

L'apprentissage

En première approximation, on peut considérer l'apprentissage comme une modification stable et durable des savoirs, des savoir-faire ou des savoir-être d'un individu, modification, attribuable à l'expérience, à l'entraînement, aux exercices pratiqués par cet individu.

L'enseignement/apprentissage est la manière qu'emploie un enseignant pour transmettre des connaissances aux apprenants et pour se faire comprendre par ceux-ci. Ces connaissances avant de les dispenser, elles doivent être au préalable durement structurées et organisées en suivant une démarche scientifique. Pour ce faire, il nécessite d'avoir une connaissance en pédagogie et en didactique. Ces notions constituent la base des moyens et techniques mise en oeuvre dans la conception d'une leçon donnée.

Ces deux notions font partie de ce qu'on appelle la didactique : élaboration didactique (pôle savoirs), appropriation didactique (pôle élèves), intervention didactique (pôle enseignants).

Le choix de définir en couple enseignement apprentissage relève du fait que ces deux notions sont complémentaires, il n'existe pas d'enseignement sans apprentissage, de même, il n'y a pas d'apprentissage sans enseignement.

1-2-La psychopédagogie

Elle est la branche de la psychologie qui étudie les événements en matière psychologique dans le but de parvenir à une formulation plus adéquate des méthodes didactiques et pédagogiques. Elle vise les fondements de l'individu et de l'objet de connaissance et de leur correspondance avec le langage et l'influence sociale et historique, dans le contexte des processus quotidiens de l'apprentissage. Autrement dit, c'est l'étude scientifique des méthodes utilisées dans l'éducation et dans l'apprentissage en général. Outre les comportements des enseignants et des élèves, les psychopédagogues étudient des populations particulières, comme celle des immigrants et celle des enfants en difficultés scolaires.

Au moyen de ses méthodes, elle étudie le problème présent tout en entrevoyant les potentialités cognitives, affectives et sociales pour un meilleur développement des activités que la personne exerce.

La psychopédagogie s'est développée comme discipline scientifique à partir de la seconde moitié du XXe siècle, avec une approche interdisciplinaire et en rassemblant les connaissances de l'éducation et celles de la santé mentale.¹

1-3-La Compétence

D'après Jean Pierre Cuq « *ce terme recouvre trois formes de capacité cognitive et comportementale : Compétence linguistique, communicative et socioculturelle* »², s'inspirant des travaux de Chomsky, qui selon lui, se réfère aux connaissances intuitives des règles grammaticales qui rendent capable, un natif, de produire et reconnaître les formes correctes.

Hymes, à son tour, propose le concept de compétence communicative désignant « *la capacité de construire et d'interpréter des énoncés de façon approprié, d'adopter son discours à la situation de communication à laquelle seront confrontés des facteurs externes qui le conditionnent.* »³ A savoir encore, que ces deux premières compétences citées par Cuq, de

¹ <https://lesdefinitions.fr/psychopedagogie>.

² CUQ.J.P, Dictionnaire du français, langue étrangère et seconde, CLE international, Paris : 2003.

³ Hymes.D (1991), *vers la compétence de communication*, CREDIF, Hatier.

compétence linguistique et communicative dérivent une grande autre compétence ,recouvrant le concept de compétence socioculturel.

Pour Maurice de Montmollin, il s'agit « *d'un ensemble hiérarchisé de savoir, de savoir-faire, de condition-types, de procédures standard, de type de raisonnement que l'on peut mettre en œuvre dans un apprentissage nouveau* ». ⁴

Guy Le Bouterf parle de « *La capacité d'un individu à mobiliser ses ressources (savoir, savoir-faire, savoir-être) afin de résoudre des problèmes dans un contexte professionnel donné de manière à répondre aux exigences de l'organisation* » « *La compétence ne réside pas dans les ressources (connaissances, capacités cognitives, capacité relationnelle...) à mobiliser mais dans la mobilisation même de ces ressources. La compétence est de l'ordre du 'savoir mobiliser' »* ⁵.

1-4- La réussite scolaire

La première définition de la réussite scolaire adoptée par le CRIRES fut rédigée par Antoine Baby en 1992 : Cette notion réfère à l'atteinte d'objectifs d'apprentissage propres à chaque étape des cheminements scolaires. Lorsque ces étapes coïncident avec la fin d'un cycle d'étude ou d'un ordre d'enseignement, la réussite scolaire se traduit généralement par l'obtention d'un diplôme ou d'un certificat et, ultimement, par une intégration réussie dans le monde du travail. ⁶

En 1996, Bouchard et St-Amant définissaient réussite scolaire de la façon qui suit : « *La réussite scolaire renvoie à l'atteinte d'objectifs de scolarisation liés à la maîtrise de savoirs déterminés, c'est-à-dire au cheminement parcouru par l'élève à l'intérieur du réseau scolaire* ».

Ce cheminement suit le parcours des matières enseignées (le curriculum) dont les programmes sont définis par le ministère de l'Éducation. Il fait l'objet d'évaluations – indiquant la performance – et certaines étapes s'accompagnent d'une diplomation et permettent soit le passage à un niveau supérieur ou spécialisé, soit, en théorie, à une intégration au marché du travail. ⁷

⁴ <http://www.mapreps.com/compétence.htm>.

⁵ Guy Le Bouterf *De la compétence : essai sur un attracteur étrange*, Paris, éditions D'Organisation, 1994, p.175).

⁶ CRIRES, 1992, p. 2)

⁷ Bouchard, P. et St-Amant, J.-C. (1996), « *Le retour aux études : les facteurs de réussite dans quatre écoles spécialisées au Québec* », Revue canadienne de l'éducation, 21(10), 1-17.

2-L'échec scolaire

« Situation où un objectif éducatif n'a pas été atteint. Le critère d'insuccès varie généralement selon la nature de l'apprentissage souhaité. Pour les apprentissages instrumentaux et les notions considérées comme essentielles, on va jusqu'à exiger 90 à 100 % de réussite. Pour des apprentissages moins importants, on tolère un quart, voire un tiers d'erreurs.

*Selon Hotyat, dans les systèmes scolaires non sélectifs, l'échec à un examen de fin d'année est prononcé pour les résultats inférieurs de plus d'un écart type par rapport à la moyenne. Dans les systèmes sélectifs, la césure est fixée de façon purement arbitraire ».*⁸

*« Enfant, encore intégré au cursus scolaire, cumule les redoublements et les échecs dans des disciplines dites fondamentales. A terme, cet enfant est orienté vers des filières dévalorisées ; tout adolescent qui sort de l'école sans diplôme ou avec un diplôme peu valorisé sur le marché du travail. L'élève se sent alors rejeté par le système scolaire et condamné à la marginalité sociale. L'échec scolaire est un problème extrêmement grave : il détruit l'image en soi de l'individu qui le subit ; il coûte extrêmement cher à la communauté dans la mesure où les individus qui n'ont pas de diplômes sont généralement ceux qui s'intègrent le plus mal dans la société et deviennent ultérieurement de perpétuels assistés ».*⁹

D'après B.Lahire 1993 et Isambert-Jamati, 1996 : La notion d'échec scolaire est une notion récente, née dans les années soixante. Elle est très complexe car elle est au croisement de plusieurs disciplines (sociologie, psychologie, pédagogie, etc.) et pôles d'intérêt (politique, économique, etc.).

Socialement, un élève en échec scolaire est potentiellement une personne qui n'aura pas les clefs pour évoluer d'un milieu social à un autre, d'une culture à une autre.

L'échec scolaire, d'un point de vue économique, est à lier au pourcentage de PIB investi dans le système, à l'effet de ce système dans la dynamique de croissance du PIB tant au niveau de la création de salaires que de la consommation de services (matériels, culturels, etc.).

D'un point de vue politique, l'échec scolaire est avant tout, l'échec d'un projet des sociétés. Il peut être relié au niveau de culture réellement atteint après une scolarisation obligatoire ou par la diversité de population dans les lieux de pouvoir et de décision.

D'un point de vue humain et dans le cadre familial, l'échec scolaire est souvent un échec personnel pour l'élève ou collectivement partagé par les proches. Il peut causer des difficultés de construction de soi, de réalisation personnelle, voire de structuration familiale.

En fait, il peut se lire de plusieurs façons, tout dépend du point de vue adopté et du critère.

⁸ Dictionnaire de sociologie, Armand Colin, Paris, 2014, p 91.

⁹ Pédagogie : dictionnaires des concepts clés, ESF éditeur, Paris, 2005, p 113/114).

Selon Aliette Fuxet 2004 : le décrit comme une notion évolutive en fonction du contexte social. D'après Gérard Chauveau (1996) : Plus le niveau monte, plus le niveau où on peut situer l'échec scolaire monte aussi. Il est caractérisé par deux éléments essentiels : redoublements et abandons.

- Le redoublement : Dans le milieu scolaire, le redoublement est le fait pour un élève de suivre un niveau de classe une année supplémentaire au lieu de passer au niveau supérieur.
- Les abandons : Désigne l'interruption temporaire ou définitive des études avant l'obtention d'une reconnaissance des acquis de la part d'un établissement d'enseignement.¹⁰

2-1-Stratégie de l'échec

Des chercheurs comme Birbey, Burdick et Teevan (1969) ont identifié un certain nombre de stratégies mises en point par les étudiants pour déguiser l'échec et que les enseignants ont remarqué durant leurs cours. Voici celles qu'ils ont retrouvées le plus souvent :

- **La non-performance** : la manière la plus évidente d'éviter l'échec est le constat d'incapacité qu'il implique de ne pas participer du tout. Cette stratégie peut prendre plusieurs formes ; paraître motivé pour répondre aux questions du professeur tout en pariant qu'il interrogera quelqu'un qui se montre moins empressé ; s'enfoncer dans son siège pour éviter d'être repéré par le professeur ; éviter tout contact oculaire avec lui dans l'espoir de se faire tout petit et d'échapper à ses regards. En eux-mêmes, ces petits stratagèmes paraissent plutôt inoffensifs. Néanmoins, ils peuvent laisser présager d'autres désinvestissements plus graves, voire chronique, comme l'abandon des études en cours de route, ou l'absentéisme caractérisé.
- **Les efforts feints** : Pour éviter qu'on leur reproche « de ne même pas faire l'effort d'essayer », certains étudiants peuvent parfois donner l'illusion qu'ils participent, mais en réalité, ils participent moins dans l'espoir de réussir que de celui d'éviter les réprimandes du professeur. Là encore, on découvre plusieurs

¹⁰ Fatima nekkal . Revue Educ recherche « l'échec scolaire en Algérie : quel lien avec les reformes éducative ? » Volume 6N°1,,2016.

variation alors qu'ils connaissent la réponse, ceux qui arborent un regard pensif ou perplexe ou ceux qui font mine d'être captivés par la discussion qui se déroule dans la classe.

- **La procrastination : (tendance à repousser au lendemain) :** Repousser la préparation d'un test au dernier moment présente l'avantage de pouvoir attribuer l'échec concomitant à la mauvaise gestion du temps plutôt qu'à une éventuelle incapacité. Il existe une variante du phénomène : l'étudiant se met tellement de travaux sur le dos qu'ils ne parviennent à en terminer aucun.
- **Les objectifs hors d'atteinte :** En affichant des ambitions démesurées, si élevées qu'il est pratiquement impossible de réussir, l'apprenant parvient à gommer le risque de ne pas se monter à la hauteur car personne d'autres n'y parviendrait non plus, sauf exception. Cet apprenant peut ensuite travailler dans la mesure de ses capacités, sans crainte, car s'il échoue, le risque qu'on puisse imputer ce résultat à son incapacité aura été préalablement écarté.
- **Le « handicap » :** L'étudiant admet une faiblesse personnelle mineure, un handicap quelconque, pour éviter de reconnaître une faiblesse redoutée et nettement plus grave, comme celle de ne pas avoir les compétences requises. Il peut alors imputer des mauvais résultats obtenus à un test à l'anxiété. Eprouver de l'anxiété lors des tests n'entache pas l'amour propre autant que l'obligation de reconnaître que c'est à sa propre incapacité qu'on doit ses échecs¹¹.

3- L'échec à l'université

L'échec universitaire est devenu un phénomène courant puisqu'il touche un grand nombre d'étudiants et ce à tous les niveaux d'enseignement surtout dans les premières années d'études.

Il est vécu de manière négative aussi bien par l'étudiant que par sa famille, mais il est également l'échec des formateurs qui ont la charge de former et qui sont très souvent démunis face à ce phénomène, et également l'échec des institutions universitaires qui demeurent incapables d'endiguer par les pouvoirs publics.

¹¹ Martin v. Covington, Karen M. Tell « *Vaincre l'échec scolaire : changer les raisons d'apprendre* » édition De Boeck ; Paris ,2000.

Ces derniers consacrent en effet, d'énormes ressources aussi bien humaines que matérielles à l'enseignement alors que la rentabilité demeure largement insuffisante. En effet, les résultats sont loin de correspondre aux investissements consentis dans la mesure où le nombre d'étudiants touchés par l'échec est pléthorique.

Le problème de l'échec universitaire que c'est un phénomène très répandu. Même les systèmes éducatifs les plus perfectionnés au monde connaissent, des seuils de déperditions non négligeables. Dans cet ordre d'idées, il est particulièrement surprenant d'apprendre que beaucoup de pays avancés enregistrent des taux d'échec parfois extrêmement élevés

Pour compléter ce qui vient d'être cité, nous reprenons des études réalisées sur l'échec universitaire dans des universités européennes et américaines :

La première étude est celle d'une université française de BRUXELLES ,faculté de sciences humaines réalisé en 1994 , des chercheurs comme POLLET ,WOLFS ,BAUWENS et RAFFIN ont fait une interview individuelle effectuée auprès d'un échantillon de 51 professeures enseignantes en première année , dans le but de définir les difficultés des étudiants qui ratent leurs premières années.¹²

1. Difficultés liées à l'expression	24,3%
(A)Maîtrise insuffisante de la langue française : pauvreté du vocabulaire, manque de précision etc.	14,3 %
(B)Maîtrise insuffisante du vocabulaire spécifique à la discipline : confusion sens commun/sens propre, confusion entre concept, manque de précision etc.	8 ,8%
(C) Divers (ex : lectures de graphique)	
2. Difficultés liées à l'analyse et à la structuration	17 ,6%
(A)Difficultés à établir des relations (comparaison, questions transversales ...) cloisonnement entre connaissances, entre cours ou entre cours d'exercices.	7%
(B)Difficultés à structurer les réponses : enchaînement logique, rigueur de raisonnement.	5 ,4%
(C) Difficulté à résumer, à distinguer l'essentiel de l'accessoire	5 ,2%

¹² José-Luis Wolf « *Méthode de travail et stratégies d'apprentissage* » du secondaire à l'université recherche – *Théorie –Application*, édition De boeck .1998.

3. Approche superficielle de la matière et difficulté de compréhension	17,4%
(A)Manque de compréhension (cité tel quel).	6,1%
(B)Etude superficielle : difficultés à se détacher du « par cœur », pas d'apport personnel, application de recettes etc.	4,7%
(C) Etude en fonction de questions qui circulent, de notes incomplètes ou erronées.	6,6%
(D)Difficultés liées à la compréhension de questions.	8,5%
(E) Manque d'esprit critique, ne pas poser suffisamment de questions, erreurs de bon sens.	4,7%
(F)Manque de lecture, peu de consultation de références (ouvrages, cartes)	3,4%
4. Difficulté lié au travail universitaire	21,5%
(A)Antécédents des étudiants : absences de pré requis, manque de culture « générale »ou « scientifique », mauvaise orientation, problèmes d'adaptation à l'université etc.	10,7%
(B) « Passivité » : manque d'étude, mauvaise gestion du temps, absence aux cours ou exercices	5,9%
(C) Divers : manque de motivation, de curiosité, stress, blocage affectifs face à certaines matières etc.	4,7%

Tableau n°01 : Les difficultés des étudiants de première année en échec scolaire.

Nous avons remarquée dans le tableau ci-dessus d'après les réponses des enseignants que la majorité d'entre eux sont d'accord que les difficultés chez les étudiants de l1 de l'université de Bruxelles les plus fréquentes sont liées à l'expression avec 24.4%. Des difficultés dû à leur non maitrise de la langue française ; en particulier les règles la langue et un manque au niveau de lexique et le vocabulaire lié à la langue de spécialité. Puis en deuxième position, viennent les difficultés lié au travail universitaire avec 21.5% à cause de l'absence de pré requis et au manque de culture générale et scientifique des étudiants, ainsi que leur passivité, manque d'étude. Après on constate que les étudiant ont aussi des difficultés lié à l'analyse, la structure et à le problème de compréhension .Nous avons remarqué aussi que même s'il s'agit d'une communauté francophone, ces étudiants de première années ont quand même pas une bonne maitrise de la langue française, qui représente pour eux comme leur langue maternel et non pas comme une langue étrangère.

En France encore à l'université de la Nouvelle-Calédonie, En 2011-2012, une étude menée par la Direction de l'Évaluation de la Prospective et de la Performance sur le devenir des nouveaux bacheliers inscrits en première année de licence (L1) classait l'UNC au dernier rang des universités relativement aux taux de réussite attendus. Les chiffres présentés par le service statistique du Ministère l'Enseignement Supérieur et de la recherche (DGESIP- DGRI- SIES) faisaient état de 18 % de poursuites en L2, soit le taux le plus bas de toutes les universités de France avec une valeur ajoutée de moins 23,6 %.

Une autre étude menée en 2013 par le Bureau d'Aide à l'Insertion Professionnelle (BAIP) dans le cadre de la sécurisation des parcours révélait que seuls 20 % des néo-bacheliers inscrits en L1 en 2013 obtenaient plus de 15 crédits à l'issue du premier semestre (en première session). Ces chiffres inquiétants sont néanmoins à nuancer. Au regard des universités métropolitaines, l'UNC compte quelques spécificités dont certaines peuvent impacter ses performances.

Les recherches réalisées sur les profils des étudiants en échec (Beaud, 2005, 2008 ; Bodin & Millet, 2011 ; Elrich & Verley, 2012 ; Gury, 2007 ; Lahire, 1997 ; Morlaix & Suchaut, 2012) révèlent la prépondérance de l'âge, de la série du baccalauréat et de l'origine sociale des étudiants dans les facteurs favorisant (ou non) la réussite des étudiants entrants à l'université. Une étude sociologique des étudiants de l'UNC (Pons-Desoutter, 2013) montre qu'ils sont un peu plus nombreux que leurs homologues métropolitains à appartenir à un milieu plutôt défavorisé ou défavorisé (6 % de plus).

De même, pour les néo-bacheliers qui intègrent l'université en 2013, ils sont un peu plus nombreux que ceux de l'hexagone à être titulaires de baccalauréats technologiques (12 % de plus) ou professionnels (1 % de plus).

Une enquête conduite auprès de 20 enseignants- chercheurs, ils ont été choisis en raison de leur implication en L1, reposait sur une grille d'entretiens semi-directifs constituée de neuf questions ouvertes. Elles visaient dans un premier temps à sérier les types de difficultés identifiées chez les étudiants par les enseignants.¹³

¹³ Revue international de Pédagogie de l'Enseignement Supérieur « Traiter l'échec des étudiants dans une université Française du bout du monde : constats et proposition de ses acteurs » par Martine Pons-Desoutter .31(2) 2015

	Enseignants	Etudiants
Défaut d'orientation		
- Faiblesse de l'offre de formation supérieure en Nouvelle-Calédonie	81 %	20 %
- Défaut de projet des étudiants		
- Sélection à l'envers (les meilleurs vont en BTS)		
- Etudiants peu informés sur les contenus de formation		
Difficultés inhérentes aux nouveaux publics d'étudiants		
- Manque de compétences / connaissances pour réussir	62 %	22 %
- Pré-requis/acquis insuffisants		
- Manque de méthode de travail universitaire	57 %	38 %
- Manque de travail fourni / Difficultés à gérer l'autonomie	43 %	34 %
- Faiblesse en expression écrite et orale	33 %	21 %
Difficultés inhérentes aux cadres universitaires		
Manque d'encadrement des étudiants	38 %	21 %
Rythme des apprentissages trop rapide		
- Semestrialisation qui comprime les temps d'apprentissage	38 %	21 %
Problèmes d'emploi du temps		
- Nombreuses modifications au dernier moment	29 %	31 %
- Amplitude horaire trop large		
Progression pédagogique et modalités d'évaluation à revoir	24 %	17 %
Pas d'évolution de l'offre de formation à l'UNC	10 %	21 %

Tableau n°02 : Croisement des réponses des enseignants et des étudiants sur l'origine des échecs en L1.

Nous remarquons que les réponses des enseignants et celle des étudiants sont très différentes. 81% des enseignants ont répondu que l'échec de l1 revient au défaut d'orientation contre 20 % d'étudiants seulement qui pense la même chose. Plus de la moitié des enseignants pensent que l'échec des étudiant est à cause de manque de compétences et de connaissance ainsi que l'insuffisance des prés-requis.

En Belgique, à l'Université catholique de Louvain l'échec en première année d'étude en particulier, est interpellant par son ampleur. Dreesbeke, Hecquet et Wattelaer (2001) ont analysé les bases de données disponibles sur la population étudiante en Communauté française de Belgique.

Ces analyses indiquent que de 1974 à 1998, le taux de réussite global dans les deux premiers cycles universitaire est très stable et s'établit dans une fourchette de 61 à 66 %.¹⁴

Cependant, ce taux varie fortement suivant l'année du cursus, tombant à environ 41 % en première année. Les données fournies par ces auteurs indiquent un taux de réussite tournant autour de 43% pour la première année de l'enseignement supérieur hors universités. Les chiffres disponibles auprès du service d'études de l'UCL pour les trois dernières années académiques indiquent qu'en moyenne 57 % des étudiants de première génération n'ont pas réussi leur année d'étude. Plus de 14 % ont d'ailleurs abandonné entre juin et septembre. Environ 7 % ne se sont tout simplement inscrits à aucune session. Plus du tiers des étudiants qui n'ont pas réussi leur année n'ont donc pas utilisé toutes les chances qu'ils avaient de passer leurs examens.

Aux Etats-Unis, l'échec universitaire est également une préoccupation très sérieuse aussi bien des autorités locales que des autorités fédérales. A l'exception de quelques universités prestigieuses, telles UCLA et Harvard, qui pratiquent une sélection très sévère à l'entrée, la déperdition d'une manière générale dans les différents cycles de la formation supérieure demeure relativement élevée. Les autorités sont particulièrement préoccupées par le phénomène de l'échec universitaire car, il à l'origine d'une part non négligeable de la délinquance et de la criminalité chez les jeunes.

4- Les causes de l'échec à l'université

A L'université, l'étudiant doit puiser en lui sa motivation du travail, comme le souligne M. Romainville(2005)¹⁵ : « l'enseignement supérieur leur assuraient (les apprenants) des balises fortes, ils y recevaient des feed-back quasi-journalier sur leurs travail, via les leçons et les devoirs, ils travaillent sans la pression d'échéances courtes.

A l'université, ils découvrent un enseignement au sein duquel ils doivent se fixer eux même leurs propres échéances ».

Bien que les causes et les facteurs qui peuvent contribuer à l'échec scolaire à l'université semblent multiples et divergents, nous avons séparé les cause en deux : ceux qui sont liés à l'étudiant, et ceux qui sont liés à l'institution, à l'environnement, et à l'enseignement, en se basant sur nos lectures et l'enquete de terrain réalisée au département français de Tizi ouzou.

¹⁴Le cahier de recherches en éducation et formation « l'échec à l'université en communauté française de Belgique .N°39 » juin 2015

¹⁵ Marc Romainville, *réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur*, De Boeck, 2012.

4-1-Les causes liées à l'étudiant

4-1-1-Le passé scolaire de l'apprenant

L'échec peut être explicite par le fait que, l'apprenant ne dispose pas à sa rentrée à l'université, des outils intellectuels et langagiers nécessaires pour réussir son cursus d'études supérieures.

M. Romainville ¹⁶avance qu' : « *il est clairement montré que le passé scolaire de l'étudiant (ses pré acquis disciplinaire et sa maîtrise de la langue,...) prédit, encore quelques peu ses résultats en premières années universitaire* ». On accuse donc l'enseignement antérieur, de ne pas accomplir sa mission et de ne pas remplir sa fonction .Les carences des pré acquis, comme la maîtrise des capacités cognitives de base, les attitudes intellectuelles, la maîtrise des langues étrangères, peuvent engendrer un échec en première année universitaire.

4-1-2-Le manque de compétence communicative et la non maîtrise de la langue

Les étudiants n'ont pas encore assimilé une certaine compétence de communication nécessaire ainsi que ces composantes, par exemple :

Dans la compétence linguistique : les étudiants ont un manque de maîtrise de la langue française ; pauvreté de vocabulaire, ne respecte pas les règles grammaticales, conjugaison, confusion entre différents concepts.

Dans la compétence discursive : les étudiants participent en cours n'importe comment, sans demander la parole à l'enseignant, et parfois coupe la parole à un camarade ...

Dans la compétence socioculturelle : le registre de langue employé par les étudiants qui n'est pas approprié en classe ou dans une situation formel, l'emploi d'un langage familier.

Le manque de maîtrise de la langue d'étude qui véhicule les connaissances de telle ou telle discipline, a des effets sur la confiance en soi et engendre l'absence de motivation qu'il sera alors difficile à réinstaurer dans les activités scolaires (il ne pourra pas par exemple s'exprimer facilement dans un exposé ou dans un débat d'étude, dans une situation de communication donnée).

On s'accorde quand même à dire qu'un apprenant qui ne maîtrise pas le français trouvera des difficultés à suivre ses études supérieures, parce qu'il aura besoin de l'usage du français en

¹⁶ Idem

milieu universitaire et extra-universitaire, dans la quête de l'information et l'acquisition d'autres techniques indispensable à la consolidation de ses habilités.

4-1-3-La motivation de l'apprenant

L'échec à l'université est en relation avec la motivation des apprenants lorsqu'ils ne veulent pas étudier au sein de la filière vers laquelle ils ont été orientés, engagement insuffisant dans les études, manque de maturité, manque de confiance en soi, manque de curiosité.

4-1-4-La non adaptation des étudiants

L'échec universitaire en premier cycle peut être expliqué par des difficultés d'adaptation des étudiants aux exigences spécifiques du travail universitaire, très différentes de celles inhérentes à l'enseignement secondaire. Plus particulièrement, ce serait le passage d'un encadrement maximal au lycée à une autonomie plus ou moins complète dans la gestion du travail personnel qui serait en grande partie à l'origine de cet échec.

4-1-5-Le projet professionnel de l'étudiant

Plusieurs étudiants poursuivent leurs études tout en ayant un travail ou bien ils poursuivent un stage ou une formation professionnelle ou bien une activité sportive ou autres qui les empêchent d'assister aux cours d'une manière régulière et de suivre leurs études normalement, il leur est difficile pour eux d'avoir de bonnes notes, ou de suivre ce rythme d'alterner entre les différentes activités au même temps.

Il y a différentes raisons qui peuvent freiner ou bouleverser le cursus d'un étudiant, il peut rencontrer des problèmes qui peuvent conduire à une suspension ou un arrêt de ses études comme par exemple : des problèmes familiaux, problèmes financiers, problème de santé ou de troubles comportementaux...

4-2- Les causes liées à l'institution, à l'environnement et à l'enseignement

4-2-1- Les pratiques pédagogiques

L'échec à l'université peut-être à cause des pratiques pédagogiques, principalement en matière d'enseignement et d'évaluation utilisés par les enseignants.

La qualité d'enseignement détermine la performance scolaire de l'étudiant. L'absence de formation pédagogique de certains enseignants se répercute sans doute sur la qualité des

enseignements dispensés, absence de coordination entre les enseignements théorique et les travaux dirigés ..., ce qui pourrait expliquer le taux de redoublement élevé en première année.

4-2-2-Le travail administratif

Le mauvais déroulement administrative : manque d'organisationnel et de professionnalisme au sein de l'université, trainement du travail, le retard accumulé du déroulement des démanches pédagogique ,la négligence et l'anarchie ,manque de sécurité , manque d'hygiène... tous ces problèmes peut freiner la motivation et ralentir l'engouement de l'étudiant et crée de l'ennui , ce qui les amènent à grever et manifester contre tout cela .

Section 02 : La compétence communicative

Apprendre une langue étrangère, c'est avant tout acquérir une certaine compétence de communication dans cette langue. Depuis l'apparition de l'approche communicative, l'enseignement/apprentissage des langues étrangères a pour objectif d'amener l'apprenant à acquérir une compétence communicative, tout en développant chez lui les quatre habilités de la langue (compréhension, expression orale et écrite) où la langue est aperçue comme un instrument de communication et d'échange visant à donner à l'apprenant une véritable capacité de comprendre autrui.

En Algérie, la communication en français est présente dans l'administration, l'éducation et dans la recherche universitaire comme le confirme Rabah Sebka dans son propos :

« Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différentes canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française ».¹⁷

1-La définition de la compétence communicative et de ses composantes

La notion de la compétence est introduite pour la première fois en 1965 dans la dichotomie de la grammaire générative transformationnelle, celle de compétence/performance. Le linguiste américain Noam Chomsky définit cette compétence comme une capacité innée d'un locuteur, capacité qui explique tout phénomène langagier réalisé en performance. En 1972, Hymes a fait la critique des définitions de Chomsky parce qu'il soutenait qu'il y a aussi à côté de la grammaire, des règles sociale qu'il faut respecter. Il a donc défini la compétence de communication comme «la connaissance des règles

¹⁷ Sabaa R, 2002, *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage* , Paris.

psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social »¹⁸.

Elle est expliquée par le Dictionnaire de l'éducation Le Gendre comme étant : « *Une habileté acquise, grâce à l'assimilation de connaissances pertinentes et à l'expérience, et qui consiste à circonscrire et à résoudre des problèmes spécifiques(...) système intériorisé de la grammaire d'une langue qui facilite la compréhension et la production d'un nombre fini d'énoncés(...)* »¹⁹. Donc, la compétence communicative est la faculté développée par l'apprenant qui lui permet de maîtriser le code oral et le code écrit et d'être en mesure de prendre la parole consciemment dans des interactions et des situations de communication spontanées.

S.Moirand²⁰ définit cette compétence comme connaissance et appropriation, elle propose quatre composantes constitutives à savoir :

- La composante linguistique : renvoie à la maîtrise des procédés lexicaux, grammaticaux et phonétique de la langue pour pouvoir former des énoncés corrects.
- La composante discursive : concerne la connaissance des normes à respecter dans des situations de communication et d'interaction (quand et comment prendre la parole).
- La composante référentielle : prendre connaissance des objets du monde et de leur réalisation.
- La composante socioculturelle : fait référence aux registres de langues utilisés • dans une situation de communication déterminée »

Selon les sociolinguistes Canal et Swain²¹ la compétence de communication inclut au minimum trois compétences principales :

- La compétence grammaticale constitue la connaissance des éléments lexicaux, les règles de la grammaire, de la syntaxe, de la morphologie, de la sémantique et de la phonologie.
- La compétence sociolinguistique inclut notamment la compétence socioculturelle qui est la connaissance des règles sociales et les normes d'interaction et une compétence discursive (l'habileté à interpréter et à utiliser les différents types de discours en

¹⁸ Idem

¹⁹ Legendre, R, Dictionnaire actuel de l'éducation. Montréal, Québec : Guérin.1993.

²⁰ Moirand Sophie. *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, édition hachette, paris, 1982.

²¹ Canal. M. et .Swain (1980), in BERARD E (1991), *approche communicative, théorie et pratique*.CLE international.

fonction des paramètres de la situation de communication). Ces règles du discours concernant surtout la cohésion et la cohérence textuelle.

- La compétence stratégique, c'est-à-dire les différentes stratégies de communication qu'emploient les locuteurs pour gérer les ruptures de communication.

D. Coste²² suggère la définition suivante :

- Une composante de maîtrise linguistique : savoirs, et savoirs relatifs aux constituants, et aux fonctionnements de la langue étrangère en tant que système linguistique, permettant de réaliser des énoncés.
- Une composante de maîtrise textuelle : savoirs, et savoirs faire relatifs aux discours et aux messages en tant que séquences organisées d'énoncés.
- Composante de maîtrise référentielle : savoirs, et savoirs faire tenant à des domaines d'expérience et de connaissance.
- Composante de maîtrise relationnelle : savoirs, et savoirs faire touchant aux routines, régulation des échanges interrelationnels en fonction des positions, des rôles, des intentions de ceux qui y prennent part.
- Composante de maîtrise situationnelle : savoirs, et savoirs faire relatifs aux différents facteurs qui peuvent affecter dans une communauté, et dans des circonstances données les choix opérés par les usages de la langue.

Quant à Abbou²³, il donne deux définitions de la compétence communicative :

A/ La compétence de communication comprend

- La compétence linguistique : c'est l'ensemble des aptitudes langagières dont disposent les locuteurs/acteurs pour percevoir et interpréter des énoncés émis à leur intention et émettre des énoncés perceptibles et interprétables par d'autres locuteurs/acteurs.
- La compétence socioculturelle : c'est l'ensemble des aptitudes et des capacités dont disposent les locuteurs/acteurs/interprètes, pour relier entre des situations à un ensemble de codes sociaux et de systèmes référentiels.
- La compétence logique : Abbou dit à ce propos : « *c'est des aptitudes et des capacités à produire des ensembles discursifs interprétables, à les relier à des représentations et à des catégorisations du réel, distinguer leurs bases conceptuelles, les modalités d'enchaînement et les procédures particulières qui assurent au discours, cohérence, progression et validité.* »

²² Coste D. (1978). *lecture et compétence de communication, in le français dans le monde.*

²³ Abbou.A. (1980), *communications sociales et didactiques des langues étrangères.* In E.L.A, DIDIER.

- La compétence argumentaire : « *L'ensemble des capacités et des aptitudes qui permettent de concevoir les opérations discursives en termes de rapport d'individus à des institutions, à des situations, à des besoins, à des projets à des stratégies à des tactique* ».
- La compétence sémiotique : « *pourrait admettre l'ensemble des capacités et aptitudes donnant à l'individu les moyens de percevoir le caractère arbitraire, multi systémique, et nécessairement mutable des signes d'expression sociale et des productions langagières. Elle se concrétise notamment par la compréhension et la pratique des opérations de production, de conservation et de régénération du sens, soit dans le cadre d'une adéquation au réel, soit dans celui d'un jeu de l'imaginaire recourant au langage pour y manifester les marques du fantasme et du plaisir* ».

B/ La compétence de communication se définit pour un acteur/interprète/social donné, comme la somme de ses aptitudes et de ses capacités à mettre en œuvre les systèmes de réception et de réception et d'interprétation des signes sociaux dont il dispose, conformément à un ensemble d'instructions, images, dessins, caricatures ne sont pas des « images pédagogiques », leur confection qui fut confiée à des non pédagogues, participe de ce souci d'éviter l'artificialité des documents pour la classe.

2-La compétence communicative dans l'enseignement/apprentissage du FLE

L'enseignement / apprentissage du FLE s'inscrit aujourd'hui dans la mouvance de l'approche dite "communicative" dont l'objectif est de rendre l'apprenant responsable de son apprentissage. Il cherche à améliorer sa compétence de communication dans de bonnes conditions permettant son acquisition efficace. Donc, l'objectif central d'apprendre une langue étrangère est de savoir communiquer efficacement dans la classe du FLE, car elle est le lieu par excellence où les apprenants seront en contact direct avec le français et la chance d'écouter et de parler librement pour mieux réussir à communiquer.

Le concept de compétence de communication a pris l'attention des didacticiens et des spécialistes, car elle est le noyau dur de la didactique actuelle du FLE, Plusieurs tentatives ont été faites afin de trouver de bonnes stratégies et de bons moyens pour le développement de cette compétence dans le processus d'enseignement/apprentissage des langues étrangères. En effet, l'objectif primordial des apprenants est de communiquer correctement dans une langue étrangère. La raison pour laquelle la compétence de communication reste au centre d'intérêt de la didactique de langue se situe par rapport à sa complexité et des composantes diverses qui constituent les principaux obstacles.

La compétence de communication s'articule autour de quatre activités principales qui sont : la compréhension/production orale et la compréhension/production écrite.

- La compréhension orale : est une habileté fondamentale à installer chez les apprenants, elle représente la première compétence à aborder en classe de FLE, comme l'explique J-M-Ducrot : « *la compréhension orale est probablement la première compétence traitée dès la leçon zéro* »²⁴. elle aide l'apprenant à mieux assimiler le sens du français parlé à partir d'un support audio ou audio-visuel, comme l'affirme Dell Hymes : « *L'apprenant sera progressivement capable de repérer des informations de les hiérarchiser et de prendre des notes en ayant entendu des voix différentes de celle de l'enseignant, ce qui aidera l'élève à mieux comprendre le français* »²⁵. L'activité de la compréhension orale aide à développer de nouvelles stratégies et de découvrir les faits de la langue : registre, lexique, accents et sons. Lorsqu'on écoute, c'est un facteur essentiel de l'acquisition de la langue.
- La production orale : désigne la capacité de recevoir et de produire une langue et de l'actualiser comme un moyen de communication orale de façon naturelle et d'une manière appropriée dans différentes situations communicationnelles , donc, l'apprenant doit être capable à comprendre et à parler la langue étrangère couramment en utilisant des expressions idiomatiques et appropriées à la situation de la communication. Le message oral est toujours marqué par des pauses, des hésitations, des reprises et même il est accompagné par la gestuelle, la mimique et le regard...etc. Cette activité visera toujours la compréhension de l'apprenant et sa propre manière d'interpréter ce qu'il a compris (avec ses propres mots).
- La compréhension écrite : un processus de déchiffrement et de construction du sens comme le précise C.Golder et D. Gaonac'h : « *pour apprendre à comprendre, il faut exercer les mécanismes qui permettent la compréhension et, en premier lieu, le décodage* »²⁶. Donc, apprendre à lire des textes, c'est amener l'apprenant progressivement à élaborer ses propres outils et ses moyens d'interprétation et de décodage. Selon J-P-Cuq, la compréhension de l'écrit est : « *l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il (...) lit* »²⁷. C'est-à-dire, cette compétence représente le décodage du

²⁴ Ducrot, Jean-Michel, *l'enseignement de la compréhension orale : objectifs, support et démarches*, 2005.

²⁵ Idem.

²⁶ C. Golder et D. Gaonac'h, *lire et comprendre, psychologie de la lecture*, paris, profession enseignant.

²⁷ Cuq Jean-Pierre, *dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, éditions PUG,

sens d'un document lu, c'est une opération mentale difficile qui permet à l'apprenant d'interroger un écrit et de dégager sa signification toute en mettant en jeu ses connaissances précédentes qu'il réinvestira dès qu'il aura besoin de comprendre n'importe quel autre texte. Cette activité vise l'apprentissage progressif, autrement dit, d'amener l'apprenant de manière progressive vers le sens d'un document écrite, à comprendre et lire différents types de texte, ainsi il va acquérir les méthodes qui lui permettront après de s'adapter et de progresser dans des situations authentiques de compréhension écrite.

- La production écrite : une activité complexe qui vise la construction d'un texte significatif, elle fait appel à de nombreuses compétences comme la compétence linguistique, la compétence référentielle...etc. Il est important de réaliser progressivement parce que c'est un acte délicat qui implique des corrections grammaticales, une précision lexicale et un enchaînement des idées. Son but est de développer chez les apprenants la capacité à produire des textes variés dans des différentes situations de la vie quotidienne.

L'enseignement/apprentissage de ces quatre composantes occupe une place importante dans les pratiques d'enseignement en FLE, c'est pourquoi, les enseignants doivent expliquer aux apprenants cette nouvelle réalité et mettre à leur disposition les stratégies d'enseignement nécessaires qui leur permettront de participer dans leur apprentissage, l'enseignant doit organiser des activités nombreuses et riches durant lesquelles, les apprenants auront l'occasion à écouter, à discuter, et à s'exprimer librement et sans contrainte. De ce fait, il nous a semblé également intéressant de mettre en évidence l'importance de la pratique de ces activités dans la classe servant à augmenter le niveau des apprenants.

ET après plusieurs études menées par plusieurs linguistes comme Hymes, Chomsky et S.Moirand sur la compétence de communication, nous pouvons dire que cette dernière est un moyen essentiel pour lutter contre l'échec scolaire, elle apporte une aide précieuse aux enseignants ainsi qu'aux étudiants.

A titre de conclusion, après de nombreuses lectures et recherches effectuées, nous avons traité l'échec scolaire en générale puis l'échec scolaire à l'université en particulier. Nous avons mis l'accent sur les causes et le genre de difficultés qui heurtent l'étudiant en cette phase. Nous sommes passées ensuite à la définition de la compétence communicative que nous jugeons être la clé de remédiation à toutes ces difficultés. Dans ce qui va suivre, nous

passerons à la partie pratique dans laquelle nous allons travaillé sur le terrain où nous allons voir de près les difficultés que les étudiants rencontrent pour ensuite dégager des solutions de remédiations .

Chapitre II :

Cadre pratique

Dans le présent chapitre, nous présentons deux sections. La première, est consacrée au cadre méthodologique. Et la deuxième, nous procédons à la présentation et à l'analyse des données recueillies à partir de l'enquête sur le terrain effectuée au département de français, ummto. Ensuite nous proposons quelques solutions que nous estimons comme étant judicieuses et utile. ET nous tenons à préciser que nous avons voulu analyser les PV de délibérations des étudiants de L1 pour traiter les données encore mieux mais malheureusement nous n'avons pas pu y accéder pour des raisons de confidentialités.

Section 01 : Le cadre méthodologique

Nous avons opté dans cette section pour une étude de l'échec à l'université chez les étudiants de première années ; en vue de réunir des données qui contiennent toutes les informations auxquelles nous avons besoin pour effectuer notre analyse.

1) Question de départ : faisabilité dans le temps et l'espace et la clarté

Nous avons constaté qu'un nombre important des étudiants de la première année licence rencontrent des difficultés pendant leurs cours, ce qui les empêchent de bien travailler et d'y remédier, ou bien ils ont un problème d'insertion ou d'affiliation au système universitaire et aux modes de vie des étudiants, alors à la fin de l'année ils échouent pendant leur examens et ne passent pas en deuxième année.

Donc la question qui nous préoccupe maintenant est : pourquoi des étudiants de première année licence du département de français échouent.

Notre étude est une étude scientifique qui s'appuie sur des données statistiques afin d'observer quelques indicateurs , en se basant sur les statistiques de l'administration .ET sur l'avis des enseignants chargé des modules fondamentales enseignés en L1 ,auxquels nous allons soumettre un questionnaire ainsi sur celui des étudiants puisque ils sont les principaux concernés.

2) L'état de la recherche

L'échec scolaire en Algérie est devenu une préoccupation importante pour le milieu de l'éducation. Plusieurs travaux nationaux et internationaux ont été réalisés en vue d'en comprendre les causes et de trouver des moyen qui peuvent le prévenir et ainsi le réduire.

La plupart des recherches portant sur l'échec et sur le décrochage sont au niveau des cycles fondamentaux (le primaire, le secondaire, le moyen) et sur l'effet de transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement universitaire. Mais peu de recherches sont réalisées au niveau de l'université même si ce problème d'échec existe depuis la création des études supérieures et qui touche toutes les universités du monde entier.

Au niveau de notre département :

Les recherches menées dans le cadre de la didactique s'intéressent beaucoup plus aux difficultés linguistiques rencontrées, la correction des erreurs, les représentations, attitude langagière et la communication des étudiants à l'université. Le thème que nous traitons « l'échec chez les étudiants de L1 » n'a pas été déjà traité, la problématique en question de « l'échec étudiant » ou bien « l'échec universitaire » n'a pas été abordée auparavant, donc il s'agit bien d'un thème original et c'est un réel défi pour nous pour le réaliser.

3) Les objectifs de la recherche

- Tester les compétences des étudiants et déterminer les difficultés qu'ils rencontrent.
- Trouver des explications à ce taux d'échec et les causes qui sont à l'origine des situations d'échec et du redoublement.
- Proposer des solutions qui peuvent aider les étudiants en difficulté.
- Contribuer à l'amélioration de l'enseignement / apprentissage au sein du département de français de l'ummto et de l'université algérienne en générale.

4) Les motivations de la recherche

Cette recherche nous intéresse pour plusieurs raisons :

- Elle nous permettra de mieux comprendre les jeunes étudiants en situation d'échec et au sein de notre département.
- Mieux comprendre les facteurs pour les quel les étudiants n'arrivent pas à avoir leurs années s'il s'agit des facteurs personnels seulement ou bien il existe des facteurs externes liés à l'institution ou à la pédagogie.
- Cerner le phénomène de l'échec à l'université qui touche toutes les universités.

5) Les buts de la recherche

- Réaliser un travail de recherche personnel.
- Contribuer à l'amélioration de l'enseignement /apprentissage au sein du département de français.
- Sensibiliser les lecteurs sur l'échec et prouver l'importance de ce phénomène.

6) Le corpus (produit de l'analyse)

Afin d'arriver à résoudre notre problématique, nous avons mené une enquête au niveau du département de français de l'université Mouloud Mammeri à l'aide d'un questionnaire constitué de plusieurs questions distribué à un groupe d'enseignants chargés de modules suivants ; compréhension et production orale, compréhension et production écrite, phonétique et linguistique .Nous les avons choisi parce qu'ils assurent la bonne maîtrise de la langue.

Nous avons aussi attribué un second questionnaire à un ensemble d'étudiants de L1 puisqu'ils sont les principaux concernés, ainsi savoir quelles sont leur difficultés.

7) L'échantillon

Pour le questionnaire qui cible les enseignants :

Nous avons compté sur l'avis des enseignants pour nous renseigner sur le niveau des étudiants de L1, et de nous éclaircir sur leur lacunes, les difficultés qu'ils rencontrent à l'écrit et à l'oral, afin de déduire les causes de l'échec universitaire .Donc, nous avons pris comme échantillon une dizaine d'enseignants, un nombre que nous avons jugé suffisant pour réaliser notre enquête.

Pour le questionnaire qui cible les étudiants :

Nous avons pris aussi un échantillon de trente-cinq étudiants du département de français essentiellement de première année licence.

Section 02 : La présentation de l'enquête et l'interprétation des données

Nous avons analysé les données recueillies auprès de l'administration à partir de notre enquête de terrain effectuée au département de Français de la faculté des lettres et langues étrangères de l'université Mouloud Mammeri.

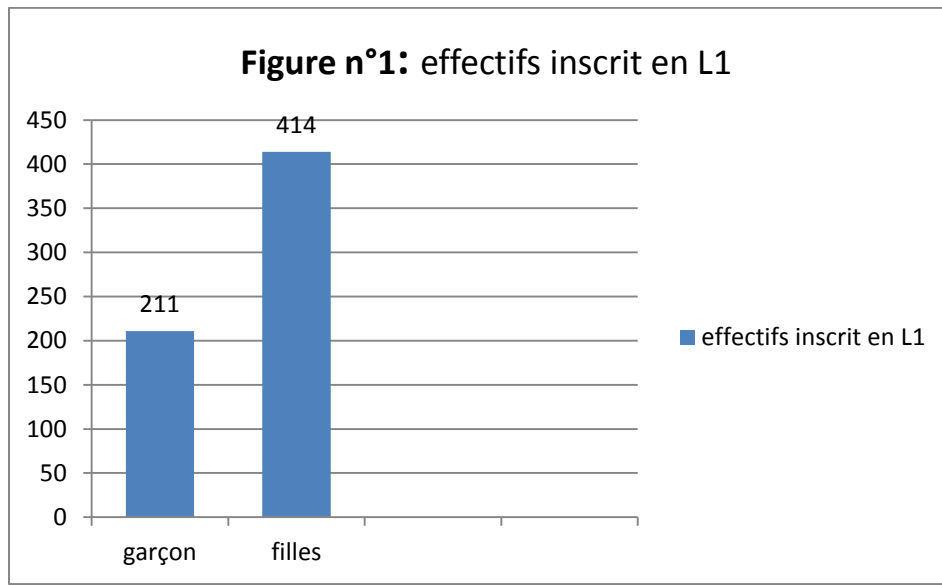
Nous avons présenté les statistiques des effectifs des étudiants de première année licence de notre département année universitaire 2018/2019.

1 - Les données recueillies auprès de l'administration

1-1 Effectif inscrits en L1 durant l'année universitaire 2018/2019

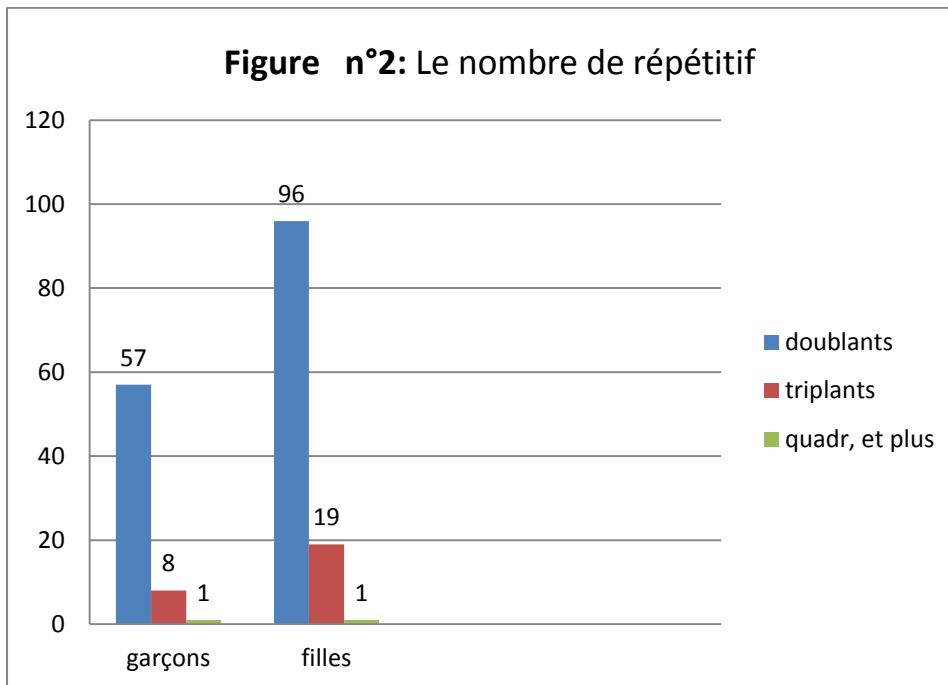
	Inscrits		nouveau	Répétitif	Transferts Entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	Taux				Doublants	Triplan ts	Quadr et plus
Garçons	211	33.76%	145	66	0	57	8	1
Filles	414	66.24%	298	116	0	96	19	1
TOTAL	625		443	182	0	153	27	2

Tableau n° 03



- Nous remarquons que le nombre de filles inscrites en L1 durant l'année universitaire 2018/2019 est plus élevé avec un nombre de 414 par rapport au nombre de garçons avec 211.

- Ce décalage entre le nombre de filles et de garçons revient peut être au fait que les filles s'intéressent beaucoup plus aux domaines littéraires et les sciences humaines tandis que les garçons s'intéressent beaucoup plus aux domaines techniques et scientifiques.



96 filles ont doublées, 19 filles ont triplées et une fille quadri ou plus, tandis que les 57 garçons ont doublés, 8 ont triplés et un garçon quadri et plus.

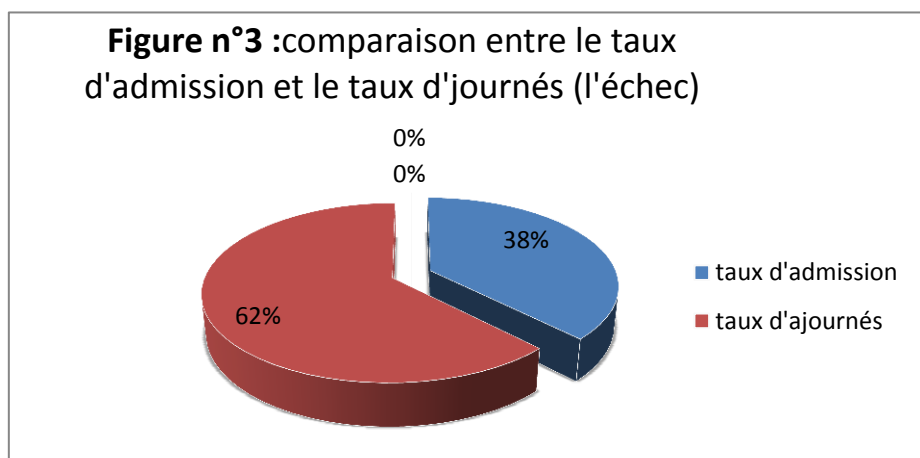
Nous remarquons un grand nombre des répétitifs chez les filles et les garçons durant l'année universitaire 2018/2019.

1-2 : Taux d'admis par module

Module	Total	Admis	Ajournés	Rattrapage	Tx. Admis
Compréhension et expression écrite 1	625	303	322	76	48.48%
Compréhension et expression orale 1	625	440	185	45	70.40%
Grammaire de la langue	625	403	222	56	64.48%

d'étude 1					
Phonétique corrective et articulatoire 1	625	222	403	28	35.52%
Initiation à la linguistique 1	625	201	424	31	32.16%
Initiation aux textes littéraires	625	261	364	46	41.76%
Culture(s) et civilisation(s) de la langue 1	625	127	498	40	20.32%
Technique du travail universitaire 1	225	201	424	55	32.16%
Langue(s) étrangère(s) 1	625	441	184	24	70.56%
Science sociales et humaines 1	625	283	342	38	45.28%
Total	Nombre d'admis	Taux d'admission		Nombre d'ajournés	Taux d'ajournés
625	235	37.60%		390	62.40%

Tableau n°4



Nous constatons que le taux d'ajournés est largement supérieure avec un pourcentage exacte de 62.40 % comparant aux taux d'admission avec seulement 37.60%

Le taux d'ajournés représente le taux d'échec, parce que les étudiants de L1 n'ont pas réussi à avoir leur année et ils n'ont pas accumulés un nombre suffisant de crédit, et pour passer au niveau supérieur (en deuxième année) il faut accumuler 30 crédit entre les deux semestres.

1-3 - Comparaison entre taux d'échec et le taux d'admission à travers les années

Nous présentons dans le tableau suivant le taux et le nombre d'échec et d'admis des étudiants à partir de l'année universitaire 2015-2016 jusqu'à l'année universitaire 2018-2019 pour comparer entre l'année de l'enquête (2018-2019) avec les années précédentes pour conclure.

Années universitaires	2015-2016		2016-2017		2017-2018		2018-2019	
	admis	ajournés	admis	ajournés	Admis	ajournés	Admis	Ajournés
Le taux par nombre	258	205	296	280	239	340	235	390
Le taux par pourcentage	55.72%	44.28%	51.39%	48.61%	41.28%	58.72%	37.60%	62.40%

Tableau n°5

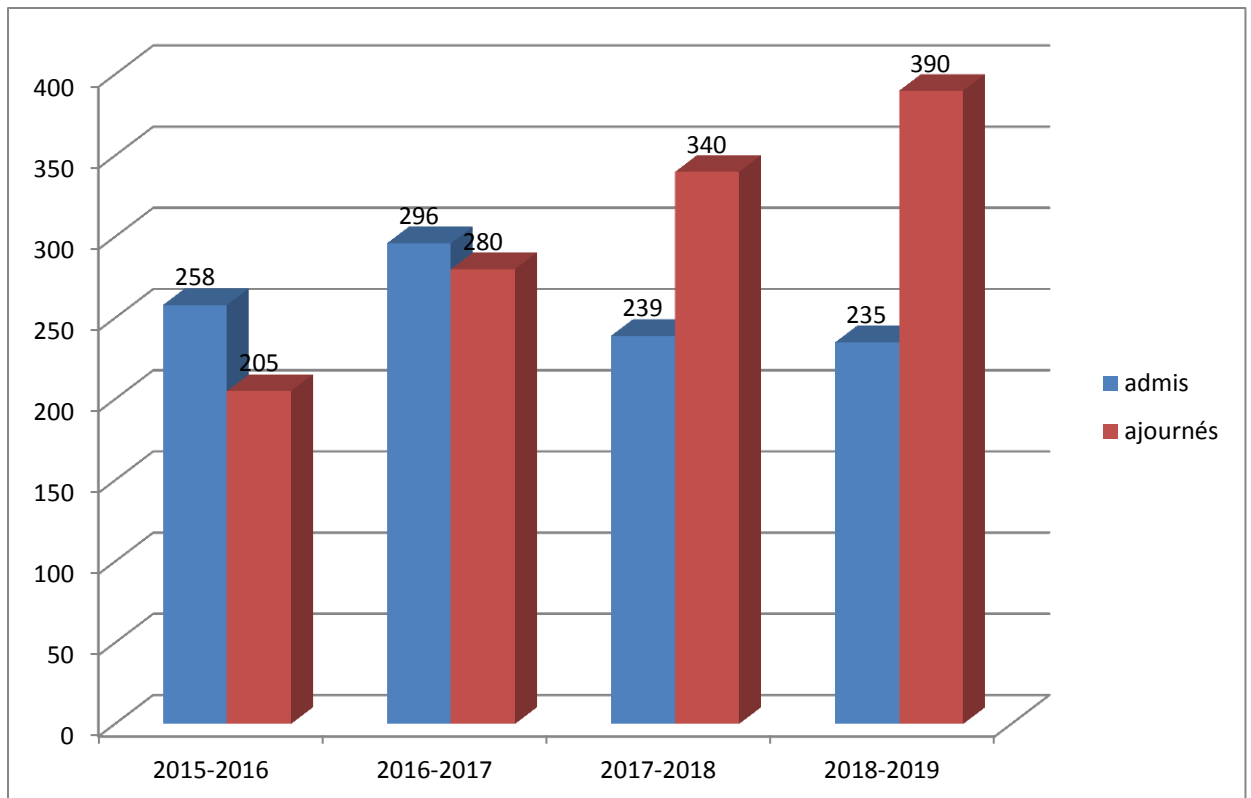


Figure n°4 : représentant la comparaison entre nombre d'admis et d'ajournés de l'année 2015 jusqu'à l'année 2019

Durant l'année universitaire 2015/2016, le nombre d'admis est 258 tandis que le nombre d'ajournés est à 205. Durant l'année universitaire 2016/2017, le nombre d'admis est à 296 tandis que le nombre d'ajournés est 280. Durant l'année 2017/2018, le nombre d'admis est à 239 tandis que le nombre d'ajournés est à 340. Et durant l'année universitaire 2018/2019 le nombre d'admis est à 235 et le nombre d'ajournés est à 390.

Nous remarquons que le nombre d'ajournés ne cesse d'augmenter d'une année à une autre, alors que le nombre d'admis reste toujours en baisse, il a augmenté en 2016/2017 mais il a continué de baisser vers l'année 2017/2018. Et ça devient très inquiétant pour notre département, c'est un problème auquel il faut réagir.

2) Les questionnaires

Nous avons opté pour le questionnaire qui est un outil de recueil des données empirique. Nous avons élaboré ces questionnaires dans l'objectif de vérifier les hypothèses théoriques, à travers les réponses des enseignants et les étudiants, nous avons pu apporter les éléments de réponses à notre problématique. Nos deux questionnaires comportent différents type de questions :

2-1- Le type de question

Nous avons classé dans le tableau suivant les différentes questions de nos deux questionnaires, l'un pour les enseignants et l'autre pour les étudiants.

Nous tenons à souligner que les questionnaires ont été administré dans l'anonymat pour rassurer les enseignants et les étudiants et gagner leur confiance.

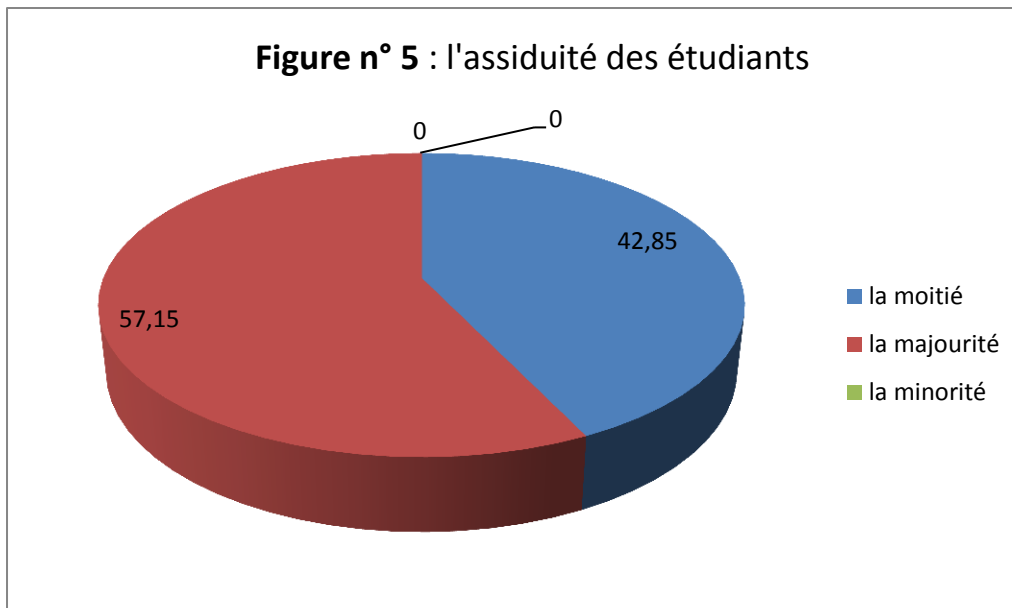
Type de question	Numéro de la question		Total	
	Pour le questionnaire des enseignants	Pour le questionnaire des étudiants	13	10
Les questions fermées	1, 2, 3, 4, 5,6	1, 2, 3, 5,8	6	5
Les questions à choix multiples	9,10	6,9	2	2
Question avec échelle	0	7	0	1
Question de classement	0	4	0	1
Question ouverte	7, 8, 11, 12,13	1	5	1

2-2- L'analyse et interprétation des questionnaires

2-2-1- L'analyse du questionnaire des enseignants

Analyse et interprétation des questions fermées

Question 01 : Est-ce que vos étudiants assistent à vos cours ?

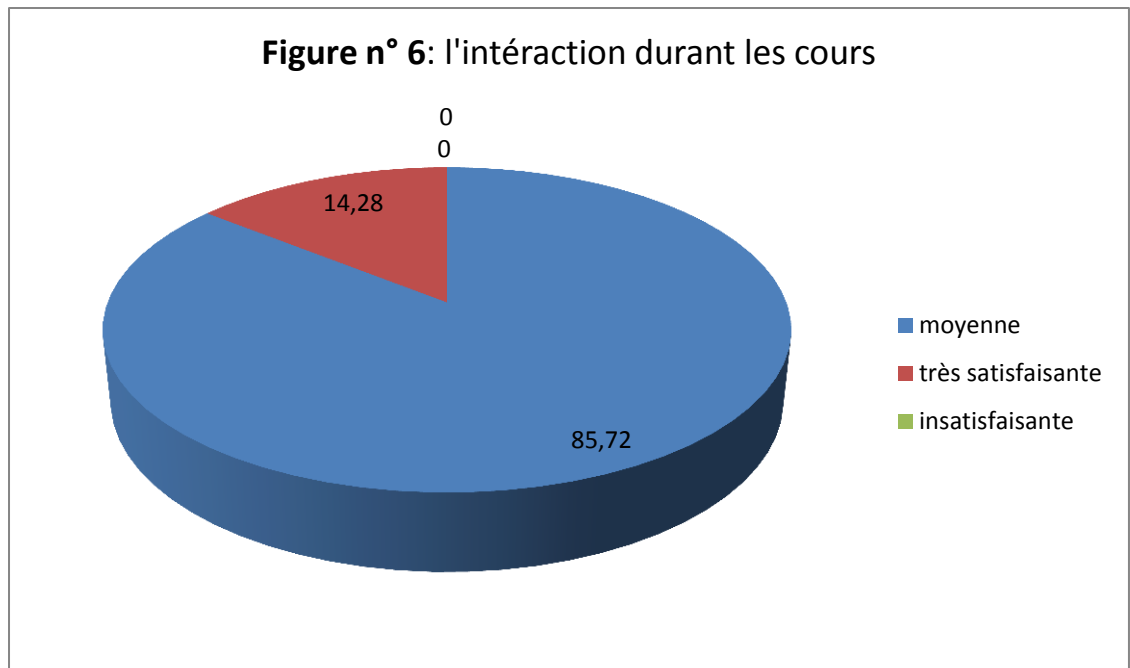


57.15% des enseignants ont répondu que la majorité des étudiants assistent à leurs cours, tandis que 42.85% des enseignants ont répondu que juste la moitié de leurs étudiants qui assistent.

Les enseignants ne font pas leur cours avec la totalité de la classe, les étudiants s'absentent souvent.

Question 02 : Y'a-il une interaction satisfaisante durant vos cours ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Très satisfaisante	2	14.28%
Moyenne	12	85.72%
Insatisfaisante	0	0

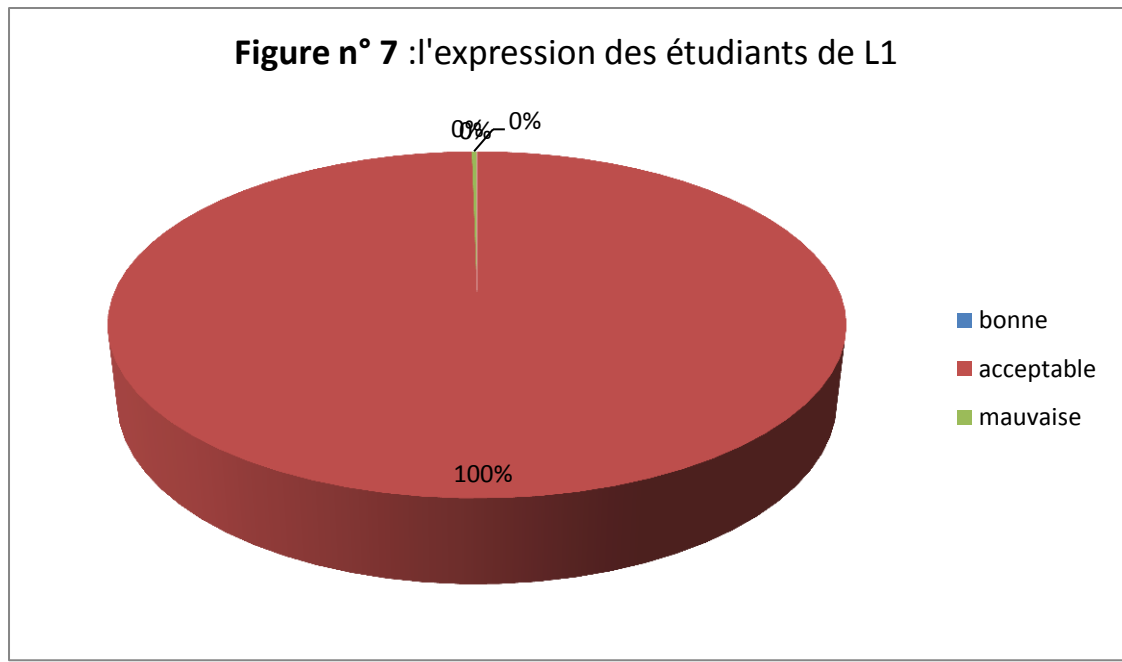


Nous remarquons que 85.72% d'enseignants ont répondu qu'il ya une interaction moyenne tandis que 14.28% d'entre eux ont répondu qu'il ya une interaction très satisfaisante durant leurs cours.

Il ya une bonne interaction entre les étudiants de L1 et leurs enseignants durant les cours, les étudiants prennent la parole et posent des questions et ils sont parfois curieux et cherchent à bien comprendre, et les enseignants répondent aux questions et expliquent les leçons et aident leurs apprenants.

Question 03 : Les étudiants de L1 s'expriment t'ils d'une façon :

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Bonne	0	0
Acceptable	11	78.57%
Mauvaise	3	21.43%

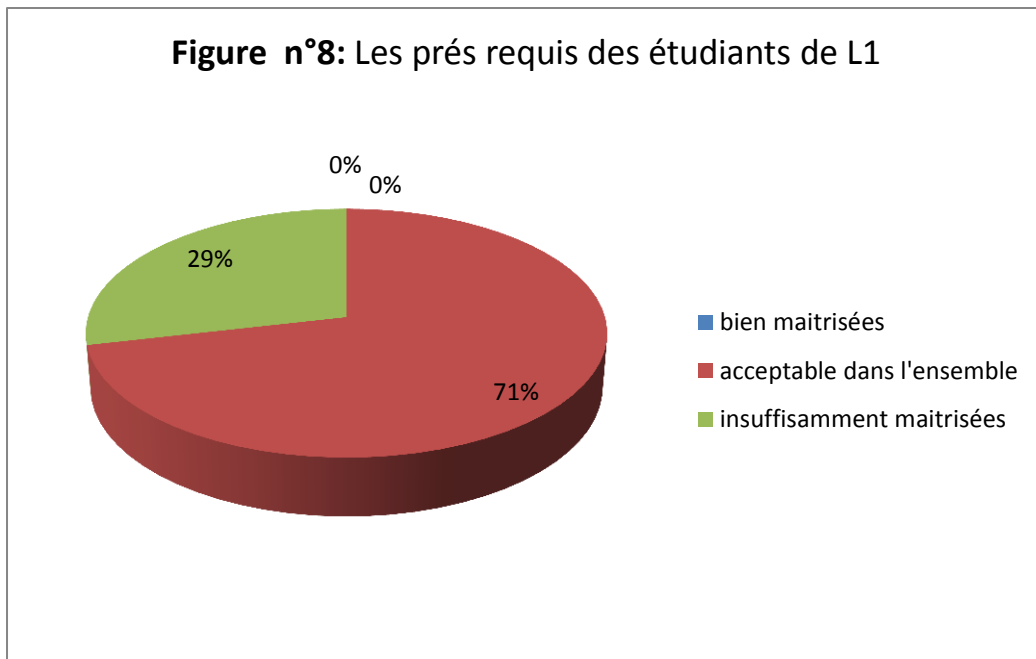


78.75% des enseignants ont répondu que les étudiants de L1 s'expriment d'une façon acceptable tandis que 21.43% des enseignants ont répondu que les étudiants s'expriment d'une façon mauvaise.

La majorité des enseignants trouvent que les étudiants ne s'expriment pas bien et n'arrivent pas à communiquer correctement et qu'ils ont un manque de lexique.

Question 04 : Les notions basiques (prés requis) de la langue française des étudiants en L1 ?

Réponses	Nombre de réponse	Pourcentage
Bien maîtrisées	0	0
Acceptable dans l'ensemble	10	71.43%
Insuffisamment maîtrisées	4	28.57%

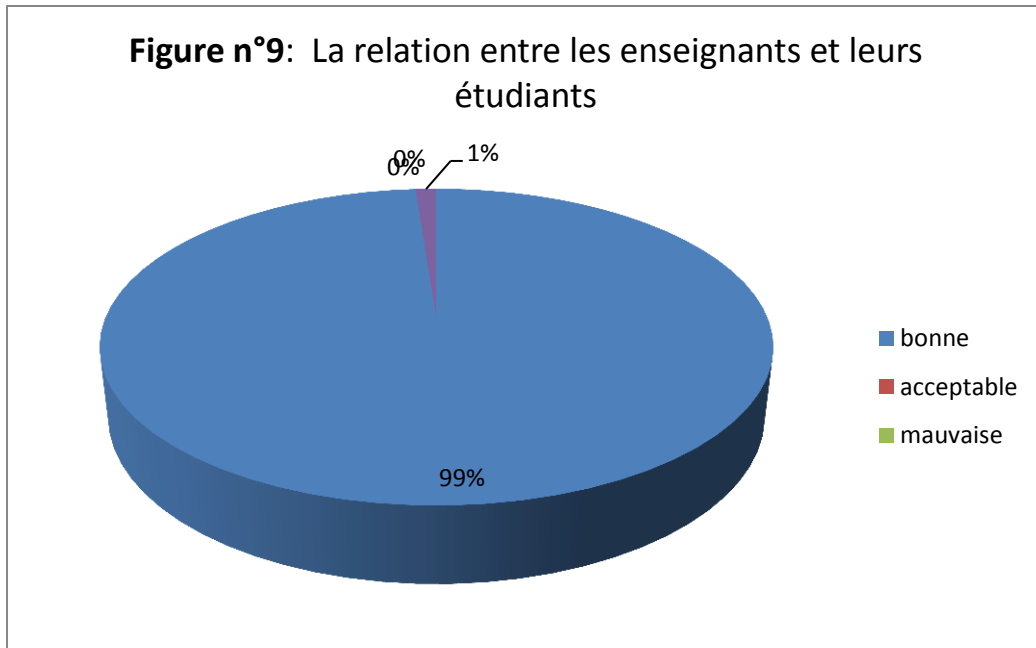


71% des enseignants ont dit que les prés requis des étudiants sont acceptable dans l'ensemble tandis que 29% ils ont dit insuffisamment maîtrisées.

Les étudiants de L1 n'ont pas une bonne maîtrise de la langue française et ils n'ont pas suffisamment de prés requis à l'écrit et à l'oral pour valider l'année.

Question 05 : Votre relation avec vos étudiants ?

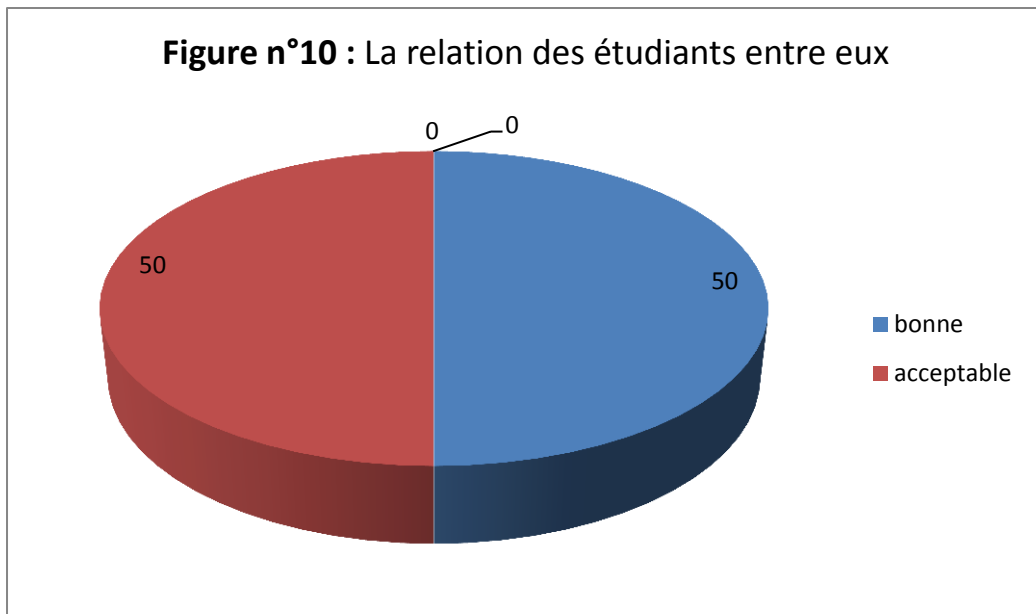
Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Bonne	14	100%
Acceptable	0	0
Mauvaise	0	0



Tous les enseignants ont répondu qu'ils ont une bonne relation avec leurs étudiants. Ils ont confirmé qu'ils n'ont pas eu de problèmes avec eux pendant les cours. La relation enseignants /étudiants est purement didactique, il ya un respect mutuel entre eux et un échange professionnel.

Question 06 : La relation de vos étudiants avec leurs camarades :

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Bonne	07	50%
Acceptable	07	50%
Mauvaise	0	0



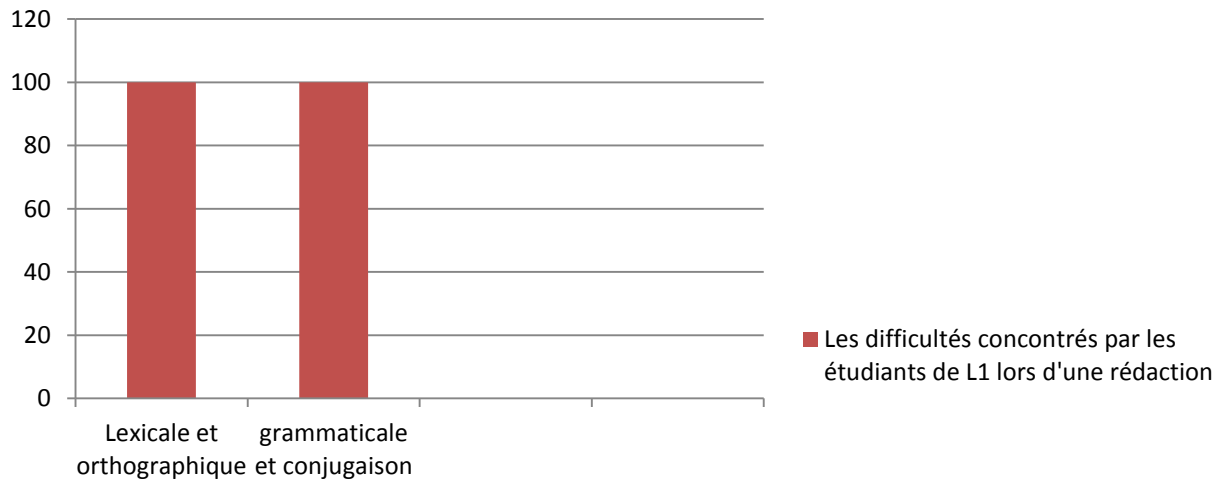
50% des enseignants ont répondu que la relation entre les étudiants est bonne, et 50% des enseignants ont répondu par acceptable.

Les enseignants ont répondu en toute subjectivité mais ils ignorent le rapport existant entre les étudiants. Quelques enseignants pensent que les étudiants de L1 ne se familiarisent pas facilement, et ils ont généralement un problème de socialisation vu que c'est leur première année.

Question 09 : Quels genre de difficultés les étudiants rencontrent-ils lors d'une production écrite ?

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Lexicale et orthographique	14	100
Grammaire et conjugaison	14	100

Figure n° 11 : Les difficultés rencontrées par les étudiants de L1 lors d'une rédaction



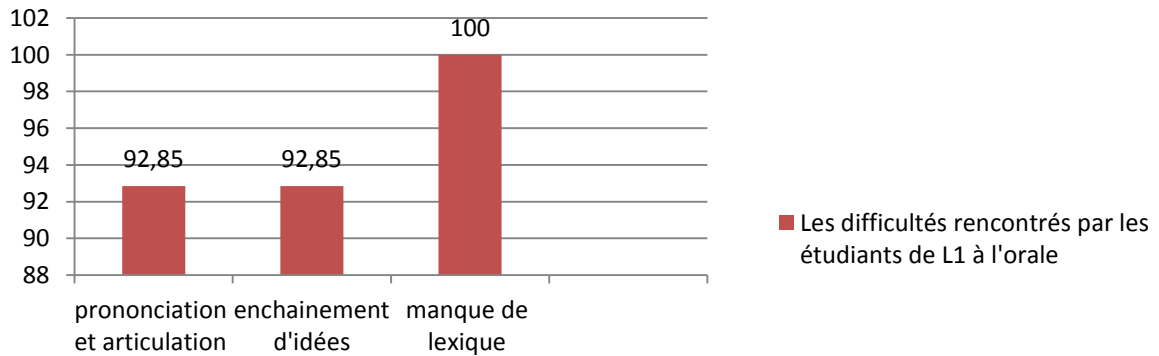
Tous les enseignants ont répondu que les étudiants rencontrent des difficultés lexicales et orthographiques, et aussi en grammaire et en conjugaison, lors d'une production écrite.

Les étudiants de L1 ont plusieurs difficultés à l'écrit, ils ne maîtrisent pas les règles de la langue, ils font des erreurs de grammaire, conjugaison, lexique et d'orthographe, ils ne maîtrisent pas aussi ni la construction phrastique ni la structure d'un texte.

Question 10 : quels genres de difficultés les étudiants rencontrent-ils lors d'une production orale ?

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Prononciation et articulation	13	92.85%
Enchaînement d'idées	13	92.85%
Manque de lexique	14	100%

Figure n° 12 : Les difficultés rencontrés par les étudiants de L1 à l'orale



Selon les enseignants, les étudiants rencontrent des difficultés lexicales, de prononciation, et d'articulation, d'enchaînement d'idées, lors d'une production orale.

On constate que les étudiants ont des difficultés à tous les niveaux, cela est dû à la maîtrise de règles grammaticales, de syntaxiques, et de conjugaisons, l'insuffisance vocabulaire.

Analyse et interprétation des questions ouvertes

Question 07 : comment définissez-vous l'échec universitaire :

Les enseignants	Les définitions des enseignants :
L'enseignant n°01	La non maîtrise de la langue .Ne pas aboutir aux objectifs tracés au début
L'enseignant n°02	Au premier vue l'échec universitaire n'est pas envisageable .Il est peut-être dû à la mauvaise orientation
L'enseignant n°03	Non acquisition des notions enseignées et l'incapacité à suivre le programme

L'enseignant n°04	On parle d'échec lorsque l'étudiant n'arrive pas à suivre ses cours et à les assimiler ce qui le mène à refaire l'année
L'enseignant n°05	C'est un échec complexe : manque de moyen matériels et manque de connaissances intellectuelles
L'enseignant n°06	En licence de français, l'étudiant devrait à la fin de son cursus maîtriser le mécanisme de la langue .Or nous avons en L3 des étudiants qui non seulement, ne maîtrisent pas l'orale, la construction phrastique et prononciation mais aussi leur écrit est en grande souffrance
L'enseignant n°07	C'est la non réussite de l'étudiant, c'est lorsque l'étudiant n'atteint pas son objectif
L'enseignant n°08	Il est dû essentiellement à la mauvaise orientation

Tableau n°6

A la lecture de ce tableau, nous avons constaté que les enseignants ont donné des définitions différentes de l'échec universitaire, les uns ils l'ont lié à l'étudiant, les autres à l'établissement scolaire. Nous avons choisi les réponses les plus pertinentes, et nous avons évité de reprendre les autres définitions pour éviter la répétition. Même il y'a ceux qui ont pas répondu à cette question.

Question 08 : Quelles sont les causes de cet échec ?

Les réponses proposées par les enseignants L1	Le pourcentage
Les prés requis insuffisants	54%
Absence d'intérêt pour la lecture	45%
manque de sérieux et de persévérance / travail insuffisants	36%
Manque d'assiduité	36%

Manque de motivation et de concentration	18%
Climat dévalorisant au sein de notre département : grèves répétées ...	18%
Volume horaire consacré aux enseignants n'est pas respecté	9%
Manque de moyen	9%
Mauvaise fréquentation	9%
Problèmes sociaux	9%
Mauvaise orientation	9%

Tableau n° 7

Nous remarquons que 54% des enseignants ont répondu que la cause majeure de l'échec des étudiants de L1 est le manque de pré requis des étudiants, 45% ont répondu que les étudiants ne lisent pas, et 36% d'enseignants affirment que les étudiants sont responsables de leurs échecs à cause de leur manque de sérieux et manque d'intérêt pour leur étude, et qu'ils ne travaillent pas suffisamment pour réussir.

Puis, 36% des enseignants déclarent que une partie de leur étudiants n'assistent pas aux cours et au TD .18% des enseignants ont répondu par le fait que le climat au sein de notre département les grèves répétées et le manque d'organisation n'aident pas les étudiants à se concentrer dans leurs études. 9% évoquent que le volume horaire consacré aux enseignants n'est pas respecté, 9% d'autre dénoncent le manque de moyen, et 9% ajoutent que l'échec des étudiants peut-être à cause des problèmes sociaux, mauvaises fréquentations et la mauvaise fréquentation.

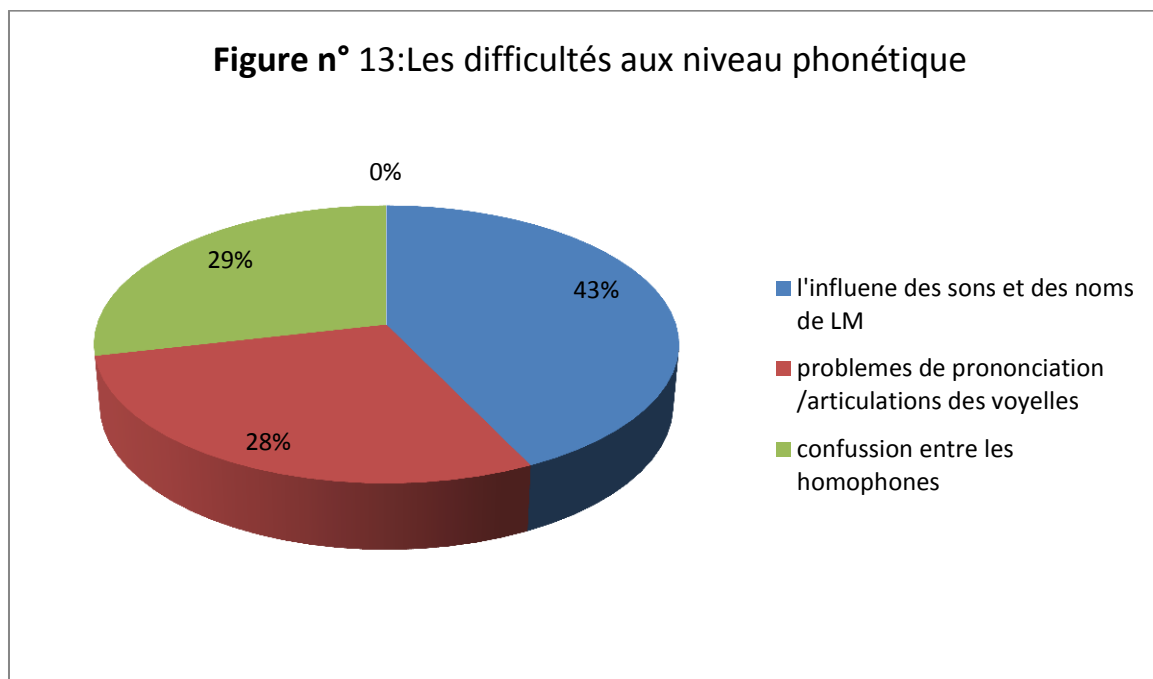
Tous les enseignants avouent que les étudiants n'ont pas de niveaux et il ya un manque de connaissances et de compétences pour réussir et surtout une maîtrise insuffisante de la langue française à l'écrit et à l'oral, en plus il ya une absence d'intérêt pour la lecture qui est la force première de l'apprentissage de l'écrit d'une langue étrangère en générale, ils ne lisent ni les ouvrages ni les journaux. Alors nous constatons que les étudiants sont les premiers responsables de leur échec par leur insuffisances et leur manque de sérieux et de persévérance, ajoutant à cela que le climat qui règne au département et le manque de moyen qui rendent l'apprentissage encore plus rude, ce qui démoralisent les étudiants et qui les empêchent de faire des efforts et ce qui les amènent à sécher les cours.

La note prime sur tout, l'essentielle pour les étudiants est de valider l'année et le contenu n'est pas maîtrisé.

Question 11 : Quelles difficultés ont les étudiants au niveau phonétique :

Les réponses proposées par les enseignants de L1	Le pourcentage
Les étudiants subissent une influence des sons et des noms de leur langue maternelle	42.85%
Problème de prononciation / articulation des voyelles.	28.57%
Confusion entre les homophones	28.57%

Tableau n°8



Nous avons constaté que le problème le plus fréquent chez les étudiants de L1 est l'influence des sons et des noms de la langue maternelle, car 42.85% des enseignants l'ont constaté .28.57 % des enseignants ont répondu que les étudiants ont un problème de prononciation et d'articulation des voyelles ainsi qu'un problème de confusion entre les homophones.

Les étudiants de L1 confondent entre quelques noms et sons essentiellement ceux qui subissent une influence de leur langue maternelle (le kabyle / l'arabe).

Ils ont un problème de prononciations et d'articulations des voyelles surtout : [i]-[e]- [ɛ] - [ā] -[ɔ̃] -[ɥ] . Et ils ne vont pas la distinction entre « on » et « au ».

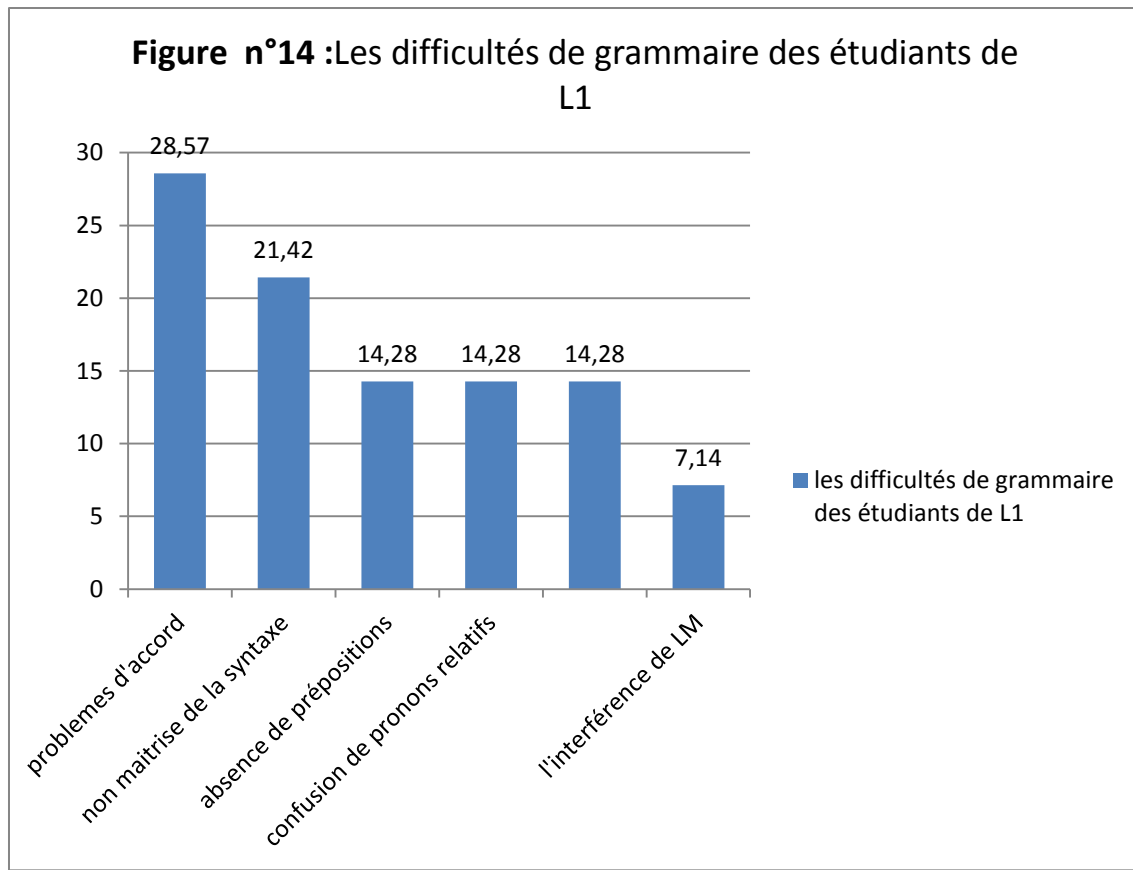
Question °12 : Quelles sont les points de grammaire qui constituent de difficultés fréquents chez les étudiants ?

Les réponses des enseignants de L1	Le pourcentage
Problème d'accord : - Participe passé /auxiliaire. - Sujet/ verbe. - /Nom /adjectif/ verbe. - Genre et nombre	28.57%
Non maitrise de la syntaxe et de la conjugaison	21.42%
Absence de préposition	14.28
Confusion des pronoms relatifs	14.28
Ils ne distinguent entre les formes correctes et les formes incorrectes	14.28
L'interférence de la langue maternelle	7.14

Tableau n°9

Selon ce tableau 29% des étudiants ont des difficultés de coordination, 21% de maitrise de la syntaxe et de conjugaison, 14% d'absence de proposition, et de confusion de pronoms relatifs, 7% d'interférence de la langue maternelle.

Tout cela est probablement est dû à l'usage de la langue maternelle pour communiquer avec leur entourage, soit scolaire ou familial, au non maitrise de mécanisme de la langue française.



Question 13 : Auriez- vous des recommandations à faire remédier aux difficultés des apprenants et réduire ainsi l'échec universitaire :

Les recommandations des enseignants
1. Ils doivent prendre conscience de leurs lacunes et travailler afin de remédier à toutes ces lacunes.
2. Les étudiants doivent être suffisamment impliqués dans ses études.
3. .s'exercer en écriture.
4. Ils doivent fournir des efforts personnels et ne pas compter exclusivement sur certain
5. Ecouter les documentaires produits en français.
6. Les étudiants doivent se présenter aux cour/td souvent.
7. Il faut assurer un meilleur cadre pour encourager les compétences
8. Avoir les moyens nécessaires tels que les laboratoires de langue.
9. Favoriser la lecture de la première année pour améliorer le niveau de langue

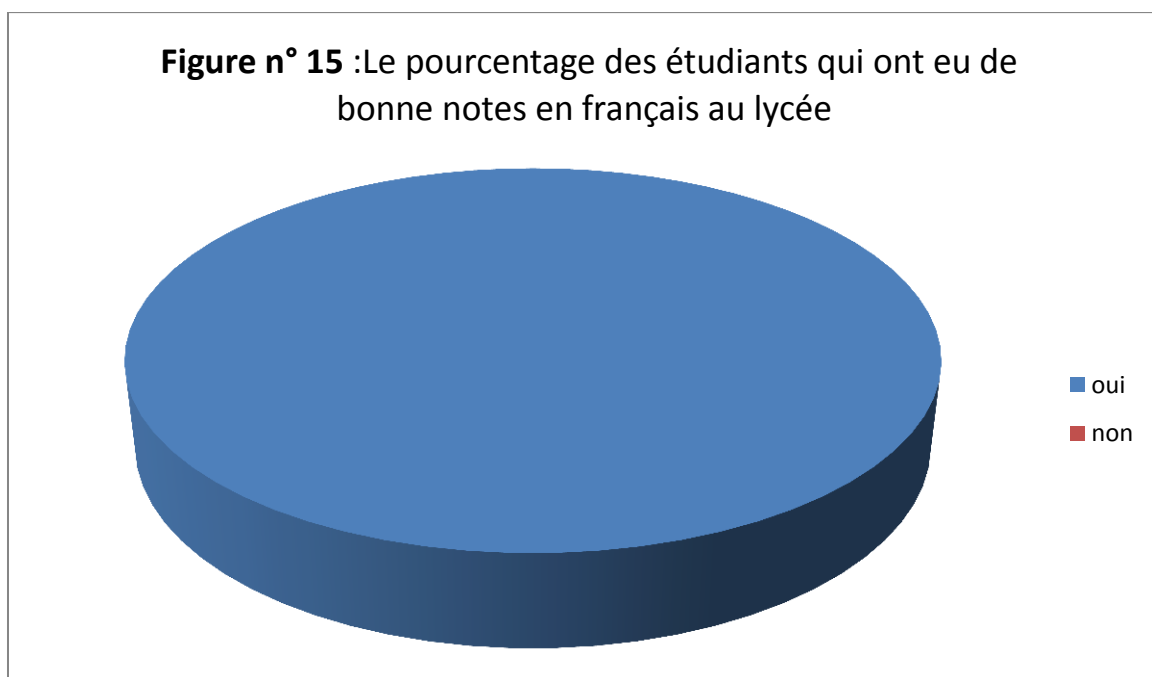
Tableau n°10

Nous avons reformulé quelques recommandations données par les enseignants, qu'il faut prendre en considérations.

2-2-2- Analyse et interprétations de questionnaire des étudiants :

Question 01 : Avez –vous toujours eu de bonnes notes au lycée en français ?

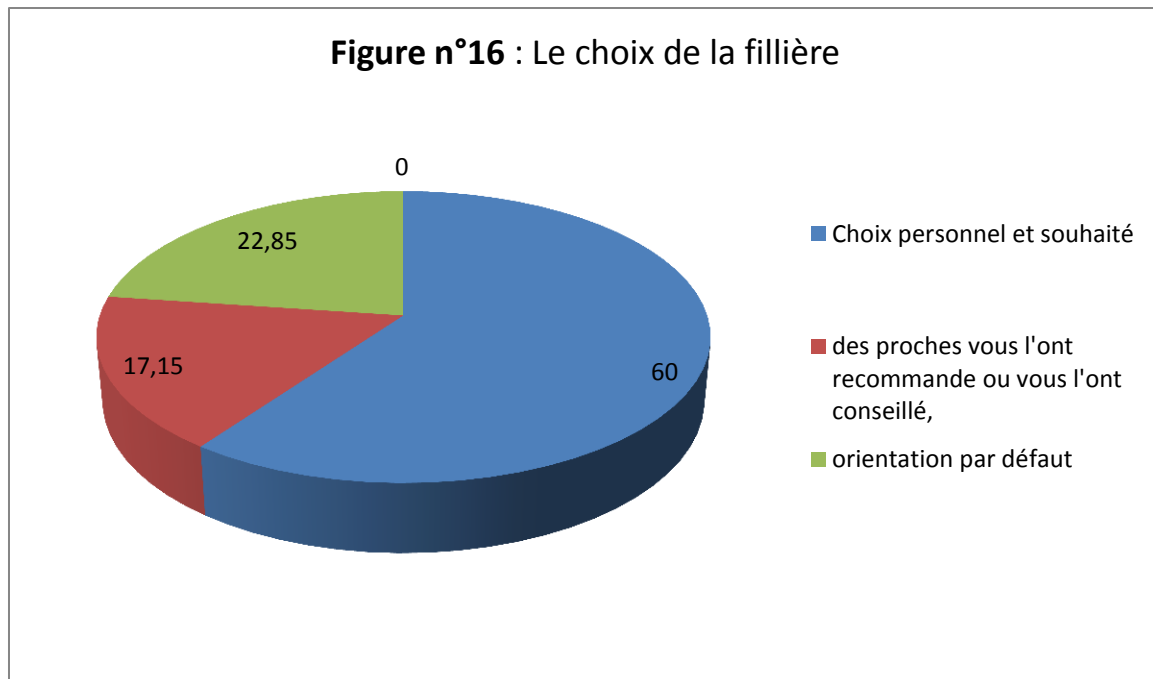
Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	35	100%
Non	00	00



L'ensemble des étudiants ont répondu par oui. Tous les étudiants questionnés ont toujours eu de bonnes notes en français au lycée.

La question 02 : Comment vous avez choisi cette filière ?

Les réponses	Nombre de réponses	Le pourcentage
Choix personnel et souhaité	21	60%
Des proches vous l'ont recommandé ou vous l'ont conseillé	06	17.15%
Orientation par défaut	08	22.85%



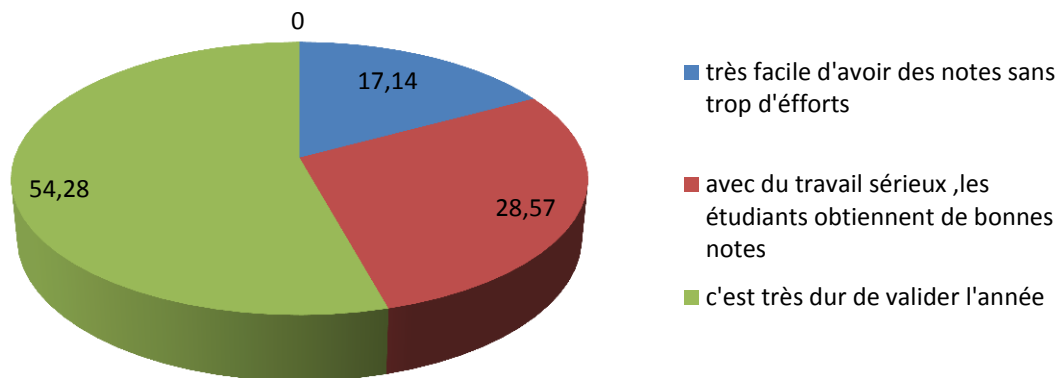
17.15% d'étudiants ont choisi cette filière parce que des proches à eux l'ont recommandé ou l'ont conseillé, 22.85 % d'étudiants sont orientés par défaut et 60% parmi eux ont répondu que c'est un choix personnel et souhaité.

La majorité de nos étudiants ont souhaité faire cette filière et les autres sont orientés par défaut ou bien des proches à eux l'ont conseillé de la choisir.

Question 03 : Pensez- vous qu'il est difficile de valider la première année de licence en Lettre et Langue Française :

Les réponses	Le nombre de réponses	Le pourcentage
Très facile d'avoir des notes sans trop d'effort.	06	17.14%
Avec du travail sérieux, les étudiants obtiennent de bonnes notes	10	28.57%
c'est très dur de valider l'année	19	54.28%

Figure n° 17 :La difficulté de valider la première année de licence en lettre et langue française



54.28 % des étudiants trouvent qu'il est difficile de valider l'année, ils pensent que la première année est difficile, 28.57% ont répondu qu'avec du travail sérieux, les étudiants obtiennent de bonnes notes, tandis que 17.14% ont répondu que c'est très facile d'avoir des notes sans trop d'efforts.

Question 04 : Classez les modules suivant par ordre de difficulté (1 pour le plus difficile) :

Les modules	les plus difficiles	Les moins difficiles
Compréhension et expression écrite	28.57%	2.85%
Compréhension et expression oral	2.85%	25.71%
Grammaire de la langue d'étude.	8.57%	14.28%
Phonétique corrective et articulatoire	17.14%	11.42%
Initiation à la linguistique	17.14%	11.42%
Initiation aux textes littéraires	14.28%	11.42%
Culture et civilisation de la langue	28.57%	2.85%

Technique du travail universitaire	28.57%	8.75%
Science sociales et humaine	14.28%	2.85%
Langue(s) étrangère (s)	2.85%	31.42%

Tableau n° 11

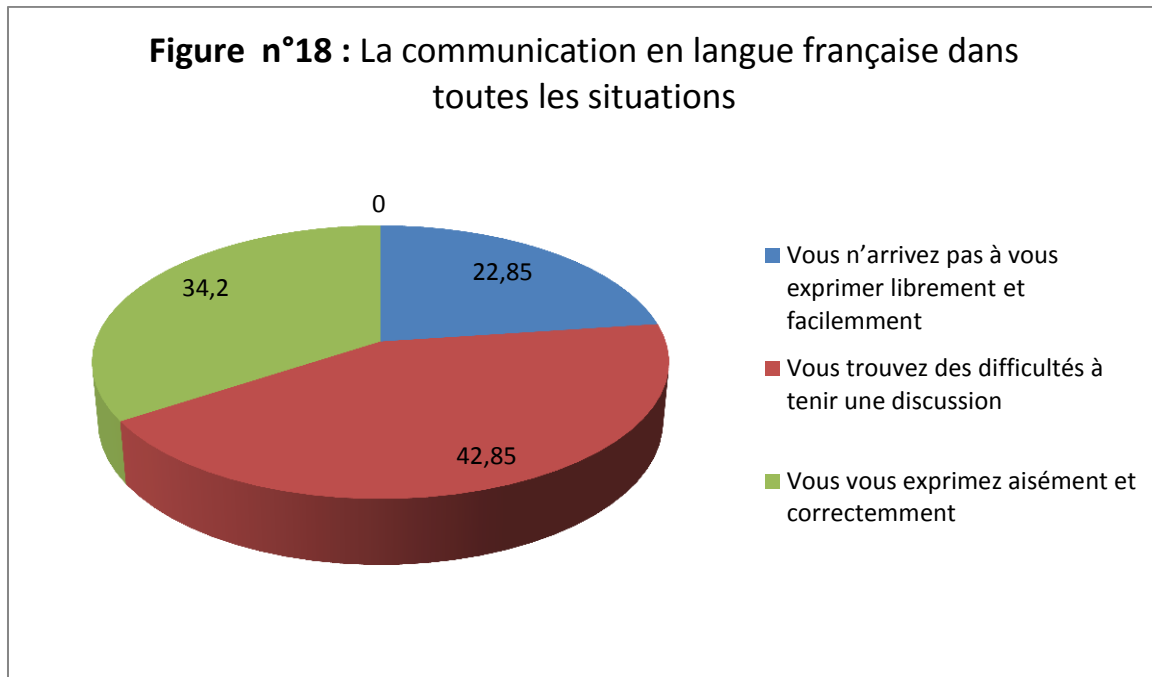
La majorité des étudiants trouvent que les modules : « Compréhension et expression écrite », « Technique du travail universitaire » et le module « Culture et civilisation de la langue » sont les plus difficiles en L1 avec un taux de 28.57%, puis viennent les modules de « initiation à la linguistique » et « phonétique corrective et articulatoire » en deuxième position en ordre de difficulté avec un taux de 17.14%.

En troisième position : « initiation aux textes littéraire », « Sciences sociales et humaine » avec un taux de 14.28. Donc, nous terminons avec les modules les moins difficile ; « langue étrangère (Anglais) et le module « compréhension et expression oral ».

En comparant les réponses données par les étudiants avec le taux d'admission par module (voir le tableau n°4) nous avons constaté que les résultats se rejoignent largement .Les modules que les étudiants trouvent les plus difficiles sont les mêmes modules que la majorité des étudiants n'ont pas validé. Le module de culture et civilisation de la langue a un taux d'admission de 20.32 % seulement ; 498 des étudiants ne l'ont pas validé et c'est le module dans lequel ils ont plus d'échoué. Le module de technique du travail universitaire a un taux d'admission de 32.16% seulement, et 48.48% d'admission dans le module de compréhension et expression écrite .Alors, nous pouvons dire que les étudiants de L1 ont un manque de connaissance de culture générale sur la langue française , et un manque de compétence à l'écrit et de technique du travail universitaire.

Question 05 : réussirez-vous à communiquer en langue française dans toutes les situations de communication ?

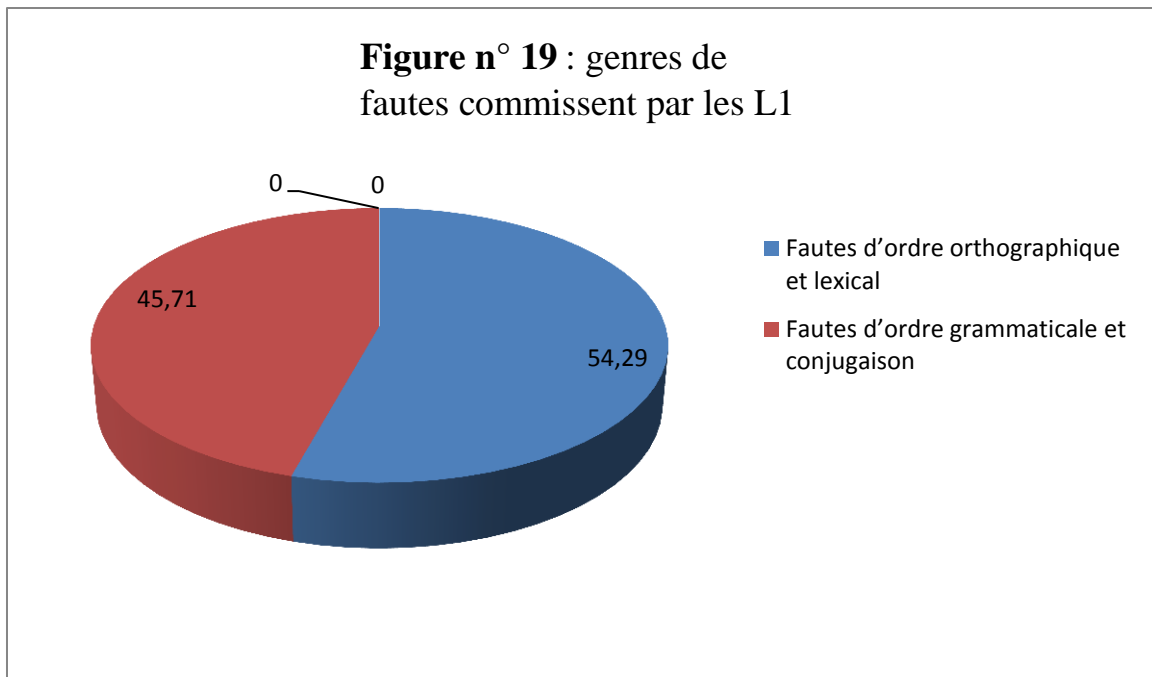
Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Vous n'arrivez pas à vous exprimer librement et facilement	8	22.85 %
Vous trouvez des difficultés à tenir une discussion	15	42.85 %
Vous vous exprimez aisément et correctement	12	34.20 %



42.85% des étudiants trouvent des difficultés à tenir une discussion, 34.20 % s'expriment aisément et correctement, et 22.85% n'arrivent pas à s'exprimer librement et facilement. La majorité des étudiants ont des difficultés à s'exprimer correctement en langue française.

Question 06 : quels genre d'erreurs commettez-vous le plus au cours d'une rédaction ?

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
fautes d'ordre orthographique et lexical	19	54.29%
Fautes d'ordre grammatical et de conjugaison	16	45.71%



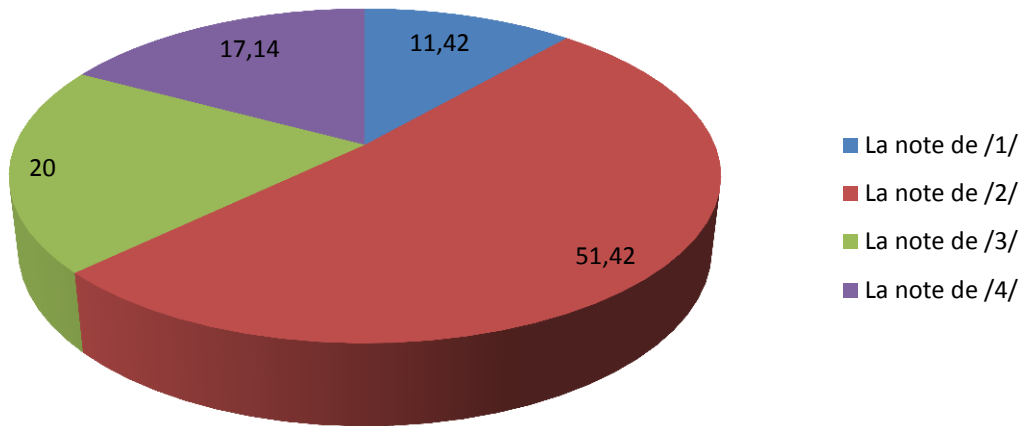
54.29% des étudiants font des erreurs orthographique et lexicale, comparant à 45.71 % des étudiants qui font des fautes d'ordre grammaticale et de conjugaison.

Les étudiants affirment qu'ils font généralement des erreurs à l'écrit soit des erreurs d'orthographe et lexicale ou des erreurs grammaticale et de conjugaison. Pour des étudiants littéraires en filière lettre et langue française, ces erreurs ne devront pas avoir lieu à l'écrit surtout pas en grammaire ou en conjugaison.

Question 07 : Notez de 0 à 5 l'efficacité de l'enseignement au sein de notre département de français :

Les réponses	Le nombre de réponses	Le pourcentage
La note de /1/	4	11.42%
La note de /2/	18	51.42%
La note de /3/	7	20%
La note de /4/	6	17.14%
La note de /5/	0	0

Figure n°20 :L' efficacité de l' enseignement au sein du département de français selon les étudiants

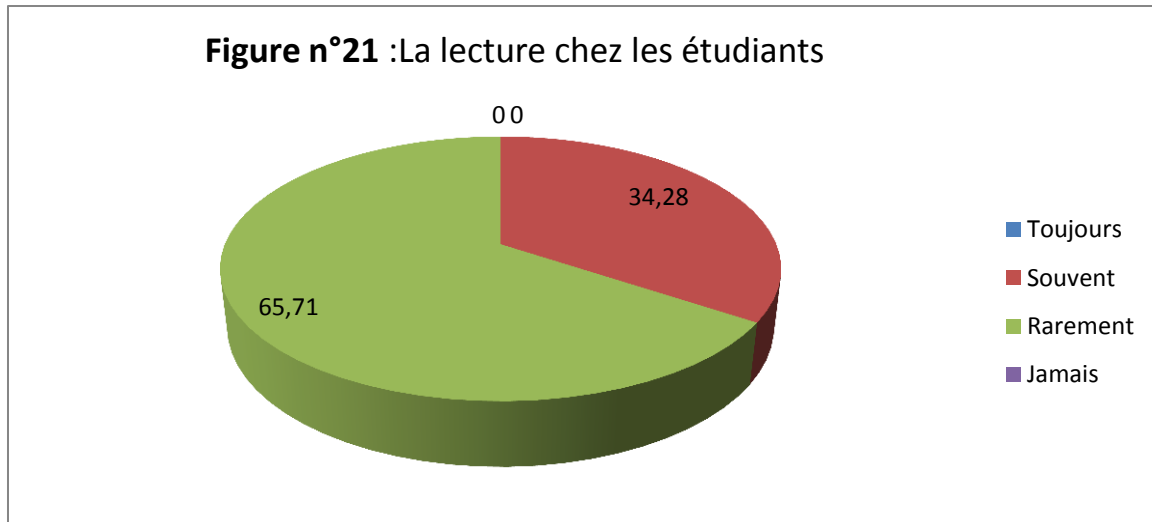


51.42% des étudiants ont attribués la note de 2 à l'efficacité de l'enseignement au sein du département de français, 17.14% ont attribués la note de 4, 20% ont attribués la note de 3 et 11.42% ont attribués la note de 1.

51.42% des étudiants trouvent que l'enseignement au sein du département est peu efficace, et ils ne sont pas satisfait du travail des enseignants, 17.14% des étudiants trouvent que l'enseignement est efficace et ils sont satisfait, 20% trouvent que l'enseignement est moyennement efficace ,11.42 % trouvent que l'enseignement au sein de notre département n'est pas efficace et ils ne sont pas satisfait. Aucun étudiant n'a mis la note de 0 c'est-à-dire, ne trouvent pas que l'enseignement est nul, et aucun étudiant n'a mis la note de 5 autrement dit, aucun étudiant ne trouve que l'enseignement au sein de notre département est excellent ou bien très efficace.

Question 08 : Est-ce que vous lisez des romans, des journaux ... ,

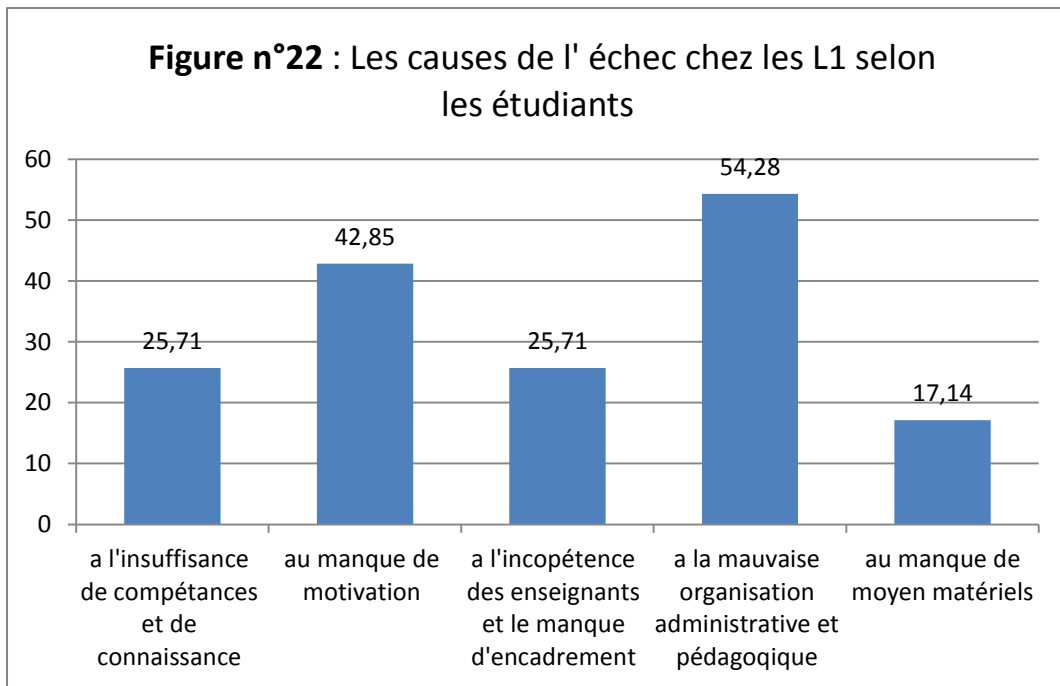
Les réponses	Le nombre de réponses	Le pourcentage
Toujours	0	0
Souvent	12	34.28%
Rarement	23	65.71%
Jamais	0	0



65.71% des étudiants lisent rarement des romans, des journauxEt 34.28% lisent souvent des romans, des journaux. Les étudiants négligent la lecture, et ils ne lisent pas suffisamment.

Question 09 : Pensez-vous que l'échec massif en L1 est dû :

Les réponses	Le nombre de réponses	Le pourcentage
A l'insuffisance de compétences et de connaissances requises	9	25.71%
Au manque de motivation et de sérieux chez les étudiants	15	42.85%
A l'incompétence des enseignants et le manque de d'encadrement	9	
A la mauvaise organisation administrative et pédagogique au sein du département de français et manque de sécurité	19	54.28%
Au manque de moyen matériels	6	17.14%



54.28% des étudiants trouvent que l'échec chez les L1 est dû à la mauvaise organisation administrative et pédagogique, 42.85% trouvent qu'il est dû au manque de motivation, 25.71% pensent qu'il est dû à l'insuffisance de compétence et de connaissance ,25.71% ont dit qu'il est dû à l'incompétence des enseignants et le manque d'encadrement, 17.14% ont répondu qu'il est dû au manque de moyen.

Nous remarquons que l'échec massif chez les L1 est complexe parce qu'il peut être à cause de plusieurs facteurs. Les étudiants ont sélectionné plusieurs propositions, d'après eux l'échec en L1 n'est pas dû à un seul facteur.

Question 10 : Quels sont les difficultés autre que celles évoqués que vous avez rencontrés autant qu'étudiants de première année dans notre département :

Les difficultés des étudiants de L1 :	
1) Des difficultés liées aux étudiants	<p>A. Travail insuffisant et négligence.</p> <p>B. Manque de motivation</p> <p>C. Les étudiants n'arrivent pas à suivre et manque de concentrations</p> <p>D. Manque de compétence et de</p>

	connaissance
2) Des difficultés liées aux enseignants	<p>A. Le manque de sérieux des enseignants.</p> <p>B. L'incompétence de certains enseignants.</p> <p>C. L'absence répétitive des enseignants.</p> <p>D. Les enseignants négligent les questions des étudiants</p>
3) Des difficultés liées à l'administration et au déroulement pédagogique au sein du département	<p>A. L'anarchie absolue au sein du département et manque d'organisation</p> <p>B. Climats dévalorisant grèves répétés, instabilité</p> <p>C. Mauvaise programmations (planning, cours, examens, délibérations ...)</p> <p>D. Manque de moyen</p> <p>E. Manque de sécurités et violence</p> <p>F. Manque d'hygiène</p>

Tableau n°12

D'après le tableau nous constatons que les étudiants de première année licence ont rencontré plusieurs difficultés et souffrent de plusieurs problèmes au sein de notre département, alors nous avons classé ces difficultés en trois catégories, la première concerne les difficultés liées aux étudiants, la deuxième concerne les difficultés liées aux enseignants, et la troisième concerne les difficultés liées à l'administration et au déroulement pédagogique au sein du département et chaque catégorie nous avons résumé un ensemble de problème.

Les étudiants n'arrivent pas à suivre le rythme et déclarent qu'ils sont insatisfaits de la qualité des enseignements dispensés en l'imputant à la formation pédagogique des enseignants. Les étudiants interrogés affirment que les enseignants ne procèdent pas à une correction systématique de l'examen avec un corrigé type, en présence des étudiants concernés. Les étudiants ajoutent aussi que le retard pris en début de chaque rentrée universitaire n'est pas rattrapé et ils estiment qu'un grand nombre de séances d'enseignement sont perdu durant l'année universitaire.

Les étudiants affirment qu'ils vivent une sorte de détresse à cause du danger qu'ils peuvent être confrontés à cause du manque de sécurité et l'anarchie absolue, le climat dévalorisant qu'ils trouvent à l'université en particulier au département de français.

Il faut créer une structure dotée d'un réel pouvoir et de moyens au sein de notre département ainsi que dans tous les départements de notre université pour aider les enseignants à mettre en place des dispositifs d'évaluation dont le but d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieure.

3- Les solutions de remédiation

Lors du processus d'enseignement/apprentissage, l'enseignant est dans l'obligation de savoir que ses apprenants ont des niveaux hétérogènes, il doit donc se préparer à faire en sorte que son enseignement soit assimilé par tous.

Afin de porter notre aide aux étudiants de département de français ainsi qu'aux enseignants, nous avons vu important de proposer des solutions de remédiation à leurs difficultés, et ainsi lutter contre l'échec universitaire. En se basant sur notre quête et nos lectures et aussi l'avis des enseignants expérimentés dans le domaine, nous avons tiré quelques solutions que nous jugeons bénéfiques, à savoir :

- Fournir au lycéen une vision réaliste de la vie universitaire : L'une des difficultés que peut rencontrer un jeune lycéen à son intégration en première année est de ne pas pouvoir se projeter dans la vie universitaire. La première étape consiste donc à leur donner la possibilité de découvrir ce qui se cache derrière une filière de formation : le contenu, les débouchés etc. Force est de constater que les bacheliers ne sont pas suffisamment préparés à la transition lycée/université qui peut s'avérer abrupte sans un accompagnement approprié. Par ailleurs, les lycéens sont parfois passifs quand il s'agit de se projeter dans leurs futures études. Pour remédier à cette « inertie », les acteurs de l'enseignement doivent provoquer des rencontres entre l'université (enseignants, anciens élèves...) et les bacheliers afin qu'ils soient avertis sur ce qui les attend en première année : efforts, contenu, charges de travail etc.
- Vérifier et évaluer l'acquisition des prés-requis : La préparation au baccalauréat est une préparation générale et non pas à une filière spécifique. Pour achever cette préparation et permettre ainsi d'évaluer le niveau des nouveaux bacheliers, il est donc primordial, au moment de leur choix

d'orientation, que les universités et les lycées collaborent étroitement pour les informer sur les pré-requis nécessaires. Cela permet non seulement de bien vérifier si le projet professionnel du lycéen est cohérent avec son bagage de connaissances mais aussi de le rassurer et conforter son choix.

- Motiver et encourager une dynamique de travail personnel : L'université est synonyme d'autonomie. Au lycée, les étudiants sont très encadrés. Il est donc souvent difficile pour eux de s'adapter aux nouvelles libertés de l'université qui représentent aussi des contraintes : organisation personnelle, rythme de travail. La réponse est de les accompagner dès le départ sur ces aspects : discipline personnelle, ajustement au changement d'habitude pédagogique, et développer leur capacité d'autonomie. Les acteurs de l'enseignement supérieur ont donc la responsabilité de les accompagner et les orienter en intégrant ces « bonnes pratiques » dans le processus de formation.
- Développer la confiance en soi des apprenants : Lorsqu'un apprenant n'a pas confiance en lui, il se dévalorise. Il remet en question ses capacités d'apprentissage. Donc l'apprenant doit avoir conscience de ses points forts et de ses difficultés et aussi du progrès qu'il fait, et de l'encourager.
- Se réorienter : De nombreuses universités permettent de se réorienter dès la première année de licence, voir même dès le premier semestre. C'est la meilleure des solutions si vous apercevez rapidement que vous avez mal choisi votre orientation, et que vous savez déjà vers quelle licence vous souhaitez aller.
- Il faut se présenter aux cours/td régulièrement, et fournir des efforts personnels et ne pas compter uniquement sur les enseignants.
- Varier les situations d'apprentissage, où l'apprenant pourra être dans plusieurs situations telles qu'une situation d'écoute, une situation évaluation, une situation de recherche de production et d'entraînement.
- Maîtriser les notions basiques de la langue française : Enrichir le vocabulaire, apprendre les règles de base de grammaire et de conjugaison. Faire de la lecture, travailler la prononciation, et apprendre à bien écrire.
- Instaurer un climat scolaire positif : Maintenir des bonnes relations entre les étudiants, les enseignants, et le personnel administratif, disposer les moyens matériels. Cela influence positivement sur les apprenants pour les faire progresser.

Pour conclure notre enquête de terrain, et après l'analyse des données recueillies, nous avons pu découvrir les lacunes des étudiants et les difficultés qu'ils rencontrent pendant leur apprentissage au sein de notre département.

Et nous sommes arrivées à la confirmation que l'échec scolaire de ces derniers est dû à leur mauvais rendement aux évaluations et aux examens, et que le taux d'échec durant cette année a énormément augmentée par rapport à les années précédentes.

Et la grande majorité des enseignants ont lié cet échec à la non maîtrise des notions basiques de la langue, et la manque de sérieux de leurs apprenants, ce qui nous amène donc à la confirmation de nos hypothèses, et à conclure que la compétence communicative constitue l'approche idéale pour lutter contre les entraves scolaire que rencontrent certains étudiants dans le processus d'apprentissage de FLE.

Conclusion générale

L'entrée à l'université est une activité très complexe que ce soit pour l'enseignant ou pour l'étudiant. Elle suscite beaucoup d'efforts des deux acteurs concernés. L'un est un maître d'œuvre incitateur et organisateur de l'apprentissage, et l'autre est un acteur et collaborateur de son propre apprentissage. Or, plusieurs apprenants en L1 rencontrent des difficultés dans leurs parcours universitaire.

Est-ce que les études supérieures apparaissent difficiles aux apprenants ? Une tâche lourde à surpasser, mais elles constituent aussi une base essentielle pour leur avenir professionnel. Conscient de leurs importances, les étudiants font des efforts pour enrichir leurs connaissances et remédier à leurs difficultés. Les enseignants, quant à eux, font tout ce qui est dans leur possible pour aider leurs apprenants à surmonter les difficultés, et s'assurer la bonne assimilation des cours entamés tout au long du semestre.

Nous avons mené notre travail de recherche sur l'échec scolaire à l'université, et les lacunes que rencontrent les étudiants de la première année licence pour en proposer des remédiations. Pour cela, nous avons émis la problématique suivante : pourquoi les étudiants inscrits en première année licence échouent ? Est-il dû aux difficultés d'apprentissage ? Quelle est la démarche à suivre pour les accompagner dans le processus d'apprentissage ?

Afin de répondre à nos questions, nous avons proposé trois hypothèses : L'échec scolaire à l'université est dû au mauvais rendement aux évaluations ou examens. Les mauvaises notes conduisent systématiquement vers l'échec scolaire.

Les difficultés des étudiants de L1 sont dues au non maîtrise des notions basiques de la langue française. L'insuffisance des prés requis constitue la source des difficultés des étudiants.

La compétence communicative serait la solution adéquate pour remédier aux lacunes des étudiants de L1. Elle est considérée comme étant la base de toute remédiation.

Nous avons entamé notre travail dans le premier temps, par un cadre théorique constitué de deux sections. La première traite la définition des concepts clés, et l'échec scolaire à l'université et ses causes. La deuxième évoque la compétence communicative et ses différents aspects. Dans un second temps, nous nous sommes focalisées sur la réalisation de notre enquête de terrain au département de français de Tizi Ouzou auprès des enseignants et des étudiants de la première année de licence. Afin de démontrer les difficultés de ces derniers.

Nous nous sommes appuyées lors de la réalisation de notre investigation sur les différents outils didactiques qui consistent en l'observation, le questionnaire.

Après l'analyse des données recueillies auprès des enseignants et le personnel administratif, nous sommes arrivées à la confirmation de notre première hypothèse : Le mauvais rendement aux évaluations ou examens est la cause principale de l'échec scolaire. Après l'analyse des questionnaires, nous avons pu confirmer notre deuxième hypothèse : Les difficultés des étudiants de L1 sont dues au non maîtrise des notions basiques de la langue française. Après plusieurs recherches menées sur la compétence de communication, nous pensons et nous pouvons affirmer qu'elle constitue une approche favorable et judicieuse pour remédier aux difficultés d'apprentissage, elle apporte une aide particulière à la lutte contre l'échec scolaire. Afin de continuer notre enquête, nous avons proposé une série de solutions dans le but d'apporter notre aide aux apprenants qui rencontrent des difficultés dans leur processus d'apprentissage.

Pour conclure notre travail de recherche, nous pouvons confirmer que notre objectif principal a été atteint, nous avons pu et grâce à notre quête proposer des solutions de remédiation que chacun devrait suivre, que ce soit dans les établissements étatiques ou les écoles privées afin d'assurer la bonne acquisition des cours par les apprenants et lutter contre l'échec scolaire.

Bibliographie

Ouvrages

1. Abbou.A. (1980), *communications sociales et didactiques des langues étrangères*. In E.L.A, DIDIER.
2. Canal. M. et Swain (1980), in Berarde (1991), *approche communicative, théorie et pratique*. CLE international.
3. Coste D. (1978). *lecture et compétence de communication, in le français dans le monde*.
4. C. Golder et D. Gaonac'h, *lire et comprendre, psychologie de la lecture*, paris, profession enseignant.
5. Ducrot, Jean-Michel, *l'enseignement de la compréhension orale : objectifs, support et démarches*, 2005.
6. Guy Le Bouterf , *De la compétence : essai sur un attracteur étrange*, Paris, éditions D'Organisation, 1994, p.175).
7. Hymes *vers la compétence de communication* éd HATIER – crédif 1984.
8. José-Luis Wolf « *Méthode de travail et stratégies d'apprentissage* » du secondaire à l'université recherche – *Théorie – Application*, édition De boeck .1998.
9. Marc Romainville, *réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur*, De Boeck, 2012.
10. Martin v. Covington, Karen M. Tell « *Vaincre l'échec scolaire : changer les raison d'apprendre* » édition De Boeck ; paris ,2000.
11. Moirand Sophie. *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, édition hachette, paris, 1982.
12. Sabaa R.2002, *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, Paris.

Dictionnaires

1. Cuq Jean-Pierre, dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, éditions PUG, Grenoble, 2003
2. Legendre, R, Dictionnaire actuel de l'éducation. Montréal, Québec : Guérin.1993.
3. Pédagogie : dictionnaires des concepts clés, ESF éditeur, Paris, 2005, p 113/114).
4. Sociologie : dictionnaire de la sociologie Armand Colin, Paris, 2014.

Mémoires et Thèses

1. Ayatghezal, Saliha, 2010, La compétence Lire/écrire chez les étudiants L3, Université Mostaghanem .
2. Benakli, Amel, 2016, L'enseignement de la grammaire par l'approche communicative, Université Ouloud Mammeri, Tizi Ouzou.
3. Dhif, Amina, 2012, compétence communicative et stimulation globale en classe de FLE, Université Mohamed Mohamedkheider, Biskra.
4. Fort Johanna « l'échec scolaire et les affects ». Université de Nantes, d'Angers du Maine. 2013-2014.
5. Goucem, Hayet, 2016, Stratégies communicatives orales en contexte exolingue, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.
6. Jesse, Räsänen, 2012, Le traitement de la compétence de communication dans les exercices de la série de manuels de FLE, Université de Tampere; //
7. Kaci, Imane, 2017, l'enseignement de la compétence de communication, Université Béjaïa.
8. Smouda Kamel « Le décrochage étudiant à l'université de Strasbourg : Dimensions et figures » Université de Strasbourg.
9. Zoghلامي, Ismahene, 2016, la maîtrise de la compétence communicative à travers les activités orales. Université laarbitebessi, Tebassa.

Documents et revues

1. Bouchard, P. et St-Amant, J.-C. (1996). Le retour aux études : les facteurs de réussite dans quatre écoles spécialisées au Québec. *Revue canadienne de l'éducation*, 21(10), 1-17.
2. CRIRES, 1992, p(2).
3. Fatima Nekkhal. *revue Educ recherche « l'échec scolaire en Algérie : quel lien avec les réformes éducationnelles ? volume 6N°1 .2016.*
4. *Les cahiers de recherches en éducation et formation « l'échec à l'université en communauté française de Belgique .N°39 – juin 2015.*
5. *Revue internationale de Pédagogie de l'Enseignement Supérieur « Traiter l'échec des étudiants dans une université Française du bout du monde : constats et proposition de ses acteurs » par Martine Pons-Desoutter .31(2) 2015.*

Sites

- <https://lesdefinitions.fr/psychopedagogie>.
- <http://www.mapreps.com/compétence.htm>.
- https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2005.chaban_o&part=93461.
- https://drive.google.com/file/d/18OzJq_7oE3mWa5EUlts0T7-bTI9vqaUj/view?usp=drivesdk.
- <https://slideplayer.fr/slide/1166215/#.XKdfZS6StRt.facebook>.
- <https://opsis.georgetown.domains/LaPageDeGuy/docs/FLE/competence.htm>.
- <https://drive.google.com/file/d/12I4KeNmnxPYbfFzNMeshy2SbjyE4cnKP/view?Usp=drivesdk>.
- <https://drive.google.com/file/d/193Lj7gLE3-p6zhuO8Y-AMYpdcWyVMqrq/view?usp=drivesdk>.
- https://drive.google.com/file/d/17CJc9wkDmrPFfkocB72MOpnDX_Vj2NgG/view?usp=drivesdk.
- <https://drive.google.com/file/d/1LpY8SVCCbWmERWeyJLeUS9edQxSeyqma/view?usp=drivesdk>.
- https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.aslim_v&part=137227.

Liste des tableaux

Tableau n°01 : Tableau représentatif des difficultés des étudiants de première année en échec scolaire. (p12)

Tableau n°02 : Tableau représentatif des croisements des réponses des enseignants et des étudiants sur l'origine des échecs en L1. (p14)

Tableau n°03 : Tableau représentatif des effectifs des inscrits en L1 durant l'année universitaire 2018/2019. (p31)

Tableau n°04 : Tableau représentatif des taux d'admis par module des L1 en 2018/2019. (p33)

Tableau n°05 : Tableau représentatif de la comparaison entre le taux d'admission et le taux d'ajourné par module en 2018/2019. (p34)

Tableau n°06 : Tableau représentatif des définitions de l'échec universitaire selon les enseignants de L1. (p44)

Tableau n°07 : Tableau représentatif des causes de l'échec universitaire. (p45)

Tableau n°08 : Tableau représentatif des difficultés des étudiants en niveau phonétique. (p46)

Tableau n°09 : Tableau représentatif des difficultés rencontrées par les étudiants en grammaire. (p48)

Tableau n°10 : Tableau représentatif des recommandations données par des enseignants pour remédier aux difficultés des étudiants. (p49)

Tableau n°11 : Tableau représentatif des classifications des modules en L1 par ordre de difficulté. (p53)

Tableau n°12 : Tableau représentatif des difficultés rencontrées par les étudiants en L1. (p60)

Liste des figures

- Figure n°01** : Figure représentative des effectifs inscrits en L1 durant l'année 2018/2019. (p30)
- Figure n°02** : Figure représentative de nombre de répétitifs en L1 durant l'année 2018/2019. (p31)
- Figure n°03** : Figure représentative de comparaison entre le taux d'admission et le taux d'ajourné par module durant l'année 2018/2019. (p33)
- Figure n°04** : Figure représentative des comparaisons entre le nombre d'admis et le nombre d'ajourné de l'année 2015/2016 jusqu'à l'année 2018/2019. (p34)
- Figure n°05** : Figure représentative de l'assiduité des étudiants de L1. (p36)
- Figure n°06** : Figure représentative de l'interaction durant les cours. (37)
- Figure n°07** : Figure représentative de l'expression des étudiants. (p38)
- Figure n°08** : Figure représentative des près requis des étudiants. (p39)
- Figure n°09** : Figure représentative de la relation entre les enseignants et leurs apprenants. (p40)
- Figure n°10** : Figure représentative de la relation entre les étudiants. (p41)
- Figure n°11** : Figure représentative des difficultés rencontrées lors de la production écrite. (p42)
- Figure n°12** : Figure représentative des difficultés rencontrées lors de la production orale. (p43)
- Figure n°13** : Figure représentative des difficultés au niveau phonétique (47)
- Figure n°14** : Figure représentative des difficultés de grammaire des étudiants de L1 (p49)
- Figure n°15** : Figure représentative de pourcentage des étudiants qui ont des bonnes notes au lycée. (p50)
- Figure n°16** : Figure représentative de choix de la filière (p51)
- Figure n°17** : Figure représentative de la difficulté de valider L1 en langue et littérature française. (52)

Figure n°18 : Figure représentative de la communication en langue française dans toutes les situations (p55)

Figure n°19 : Figure représentative des erreurs commises lors d'une rédaction. (p56)

Figure n°20 : Figure représentative de l'efficacité de l'enseignement au département de français. (p57)

Figure n°21 : figure représentative La lecture chez les étudiants (p58).

Figure n° 22 : Figure représentative des causes de l'échec en L1 selon les étudiants. (p59)

..

Annexes

Annexe 01 : Effectif des inscrits en L1 durant l'année 2018/2019.

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI

Faculté des Lettres et des Langues

EFFECTIF DES INSCRITS

Année : 2018/2019

Diplôme : 1er Semestre Licence L.M.D

Filière : Langue Française

Spécialité : -

	Inscrits		Nouveau	Répétitif	Transferts entrants	Détail des répétitifs		
	Nombre	Taux				Doublants	Triplants	Quadr. et plus
GARCONS	211	33.76%	145	66	0	57	8	1
FILLES	414	66.24%	298	116	0	96	19	1
TOTAL	625		443	182	0	153	27	2

Annexe n° 2 : Taux d'admis par module en 2019/2019.

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI, TIZI OUZOU
Faculté des Lettres et des Langues

Année : 2018/2019

Taux d'admis par module

S1 - .

Module	Total	Admis	Ajour.	Rat.	Tx admis
474 Compréhension et expression écrite 1	625	303	322	76	48.48%
778 compréhension et expression orale1	625	440	185	45	70.40%
484 Grammaire de la langue d'etude1	625	403	222	56	64.48%
504 Phonétique corrective et articulatoire1	625	222	403	28	35.52%
425 Initiation à la linguistique1	625	201	424	31	32.16%
435 Initiation aux textes littéraires	625	261	364	46	41.76%
445 Culture(s)/Civilisation(s) de la langue1	625	127	498	40	20.32%
545 Techniques du travail universitaire1	625	201	424	55	32.16%
565 Langue(s) étrangère(s)1	625	441	184	24	70.56%
465 Sciences sociales et humaines1	625	283	342	38	45.28%
Résultats :	Total	Nbre d'admis	Nbre d'ajournés	Taux d'admission	
	625	235	390	37.60 %	

Annexe n° 3: Comparaison entre taux d'échec et le taux d'admission du 2015/2016 à 2018/2019.

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI, TIZI OUZOU
Faculté des Lettres et des Langues

Année : 2015/2016

Taux d'admis par module

S1 - .

Module	Total	Admis	Ajour.	Rat.	Tx admis
474 Compréhension et expression écrite 1	463	267	196	118	57.67%
778 compréhension et expression orale1	463	391	72	49	84.45%
484 Grammaire de la langue d'etude1	463	310	153	32	66.95%
504 Phonétique corrective et articulatoire1	463	283	180	90	61.12%
425 Initiation à la linguistique1	463	235	228	58	50.76%
435 Initiation aux textes littéraires	463	203	260	53	43.84%
445 Culture(s)/Civilisation(s) de la langue1	463	131	332	33	28.29%
545 Techniques du travail universitaire1	463	220	243	79	47.52%
2490 TICE-Informatique (Option)	463	5	458	0	1.08%
565 Langue(s) étrangère(s)1	463	365	98	92	78.83%
465 Sciences sociales et humaines1	463	321	142	48	69.33%
Résultats :	Total	Nbre d'admis	Nbre d'ajournés	Taux d'admission	
	463	258	205	55.72 %	

Taux d'admis par module

S1 - -

Module	Total	Admis	Ajour.	Rat.	Tx admis
474 Compréhension et expression écrite 1	576	318	258	112	55.21%
778 compréhension et expression orale1	576	504	72	47	87.50%
484 Grammaire de la langue d'étude1	576	274	302	126	47.57%
504 Phonétique corrective et articulatoire1	576	255	321	77	44.27%
425 Initiation à la linguistique1	576	281	295	47	48.78%
435 Initiation aux textes littéraires	576	301	275	83	52.26%
445 Culture(s)/Civilisation(s) de la langue1	576	110	466	35	19.10%
545 Techniques du travail universitaire1	576	287	289	83	49.83%
565 Langue(s) étrangère(s)1	576	510	66	53	88.54%
465 Sciences sociales et humaines1	576	380	196	41	65.97%
Résultats :	Total	Nbre d'admis	Nbre d'ajournés	Taux d'admission	
	576	296	280	51.39 %	

Taux d'admis par module

S1 - -

Module	Total	Admis	Ajour.	Rat.	Tx admis
474 Compréhension et expression écrite 1	579	348	231	188	60.10%
778 compréhension et expression orale1	579	470	109	59	81.17%
484 Grammaire de la langue d'étude1	579	341	238	87	58.89%
504 Phonétique corrective et articulatoire1	579	235	344	65	40.59%
425 Initiation à la linguistique1	579	248	331	64	42.83%
435 Initiation aux textes littéraires	579	350	229	72	60.45%
445 Culture(s)/Civilisation(s) de la langue1	579	99	480	28	17.10%
545 Techniques du travail universitaire1	579	252	327	46	43.52%
565 Langue(s) étrangère(s)1	579	497	82	21	85.84%
465 Sciences sociales et humaines1	579	54	525	27	9.33%
Résultats :	Total	Nbre d'admis	Nbre d'ajournés	Taux d'admission	
	579	239	340	41.28 %	

Taux d'admis par module

S1 - .

Module	Total	Admis	Ajour.	Rat.	Tx admis
474 Compréhension et expression écrite 1	625	303	322	76	48.48%
778 compréhension et expression orale1	625	440	185	45	70.40%
484 Grammaire de la langue d'etude1	625	403	222	56	64.48%
504 Phonétique corrective et articulatoire1	625	222	403	28	35.52%
425 Initiation à la linguistique1	625	201	424	31	32.16%
435 Initiation aux textes littéraires	625	261	364	46	41.76%
445 Culture(s)/Civilisation(s) de la langue1	625	127	498	40	20.32%
545 Techniques du travail universitaire1	625	201	424	55	32.16%
565 Langue(s) étrangère(s)1	625	441	184	24	70.56%
465 Sciences sociales et humaines1	625	283	342	38	45.28%

Résultats :	Total	Nbre d'admis	Nbre d'ajournés	Taux d'admission
	625	235	390	37.60 %

Annexe n° 4 : Questionnaire destiné aux enseignants de L1 du département de français, année universitaire 2018/2019, qui comporte treize questions :

Questionnaire destiné aux enseignants de L1 du département de Français dans le cadre d'une préparation d'un mémoire de Master II, traitant « l'échec chez les étudiants de L1 ». Spécialité didactique des langues étrangères .Nous vous priez de répondre aux questions suivantes :

1- Est-ce que vos étudiants assistent à vos cours ?

- a- La majorité
- b- La moitié
- c- La minorité

2- Y'a-il une interaction satisfaisante durant vos cours ?

- a- Très satisfaisante
- b- Moyenne
- c- Insatisfaisante

3- Les étudiants en L1 s'expriment ils d'une façon :

- a- Bonne
- b- Acceptable
- c- Mauvaise

4- Les notions basiques (pré requis) de la langue française des étudiants en L1 sont :

- a- Bien maîtrisées
- b- Acceptables dans l'ensemble
- c- Insuffisamment maîtrisées

5- Votre relation avec vos étudiants est-elle :

- a- Bonne
- b- Acceptable
- c- Mauvaise

• Justifier votre réponse

.....

.....

.....

.....

.....

6- La relation de vos étudiants avec leurs camarades est-elle :

- a- Bonne
- b- Acceptable
- c- Mauvaise

• Justifier votre réponse

.....

.....

.....

.....

.....

7- Comment définissez-vous l'échec universitaire ?

.....

.....

.....

.....

.....

8- Quelles sont les causes de cet échec ?

.....

.....

.....

.....

.....

9- Quels genres de difficultés les étudiants rencontrent-ils lors d'une production écrite ?

- a- Lexicale et orthographique
- b- Grammaticale et conjugaison

10- Quels genres de difficultés les étudiants rencontrent-ils lors d'une production orale ?

- a- Prononciation et articulation
- b- Enchaînement d'idées
- c- Manque de lexique

11- Quelles difficultés ont les étudiants au niveau phonétique ?

.....

.....

.....

.....

.....

12- Quels sont les points de grammaire qui constituent de difficultés fréquents chez les étudiants ?

.....
.....
.....
.....
.....

13- Auriez-vous des recommandations à faire pour remédier aux difficultés des apprenants et réduire ainsi l'échec universitaire.

.....
.....
.....
.....
.....

Annexe n°5 : Questionnaire destiné aux étudiants de L1 du département de français, année universitaire 2018/2019, qui comporte dix questions :

Questionnaire destiné aux étudiants du département de Français dans le cadre d'une préparation d'un mémoire de Master II, traitant sur « l'échec chez les étudiants de L1 ». Spécialité didactique des langues étrangères. Nous vous prions de répondre aux questions suivantes :

Numéro du sujet :....

Genre : Femme Homme

Résidant : Oui Non

Age :....

Année d'étude :

Répondez à ce questionnaire en couchant la réponse qui vous correspond.

1- Avez-vous toujours eu de bonnes notes au lycée en français ?

- Oui
- Non

2- Comment vous avez choisi cette filière ?

- Choix personnel et souhaité.
- Des proches vous l'ont recommandé ou vous l'ont conseillé.
- Orientation par défaut .

3- Pensez-vous qu'il est difficile de valider la première année de licence en lettres et langue françaises :

- Très facile d'avoir des notes sans trop d'efforts.
- Avec du travail sérieux, les étudiants obtiennent de bonnes notes.
- C'est très dur de valider l'année.

4- Classez les modules suivant par ordre de difficulté (1 pour le plus difficile) :

- Compréhension et expression écrite .
- Compréhension et expression oral.
- Grammaire de la langue d'étude.
- Phonétique corrective et articulatoire.
- Initiation à la linguistique.
- Initiation aux textes littéraires

- Culture (s) et civilisation(s) de la langue.
- Technique du travail universitaire.
- Sciences sociales et humaines.
- Langue (s) étrangère (s)

5- Réussirez-vous à communiquer en langue française dans toutes les situations de communication.

- Vous n'arrivez pas à vous exprimer librement et facilement
- Vous trouvez des difficultés à tenir une discussion
- Vous vous exprimez aisément et correctement.

6- Quel genre d'erreurs commettez-vous le plus au cours d'une rédaction :

- Fautes d'ordre orthographique et lexical.
- Fautes d'ordre grammatical et de conjugaison

7- Notez de 0 à 5 l'efficacité de l'enseignement au sein de notre département de français :

0 1 2 3 4 5

8- Est-ce que vous lisez des romans, des journaux ... ?

- Toujours
- Souvent
- Rarement
- Jamais

9- Pensez-vous que l'échec massif en L1 est dû :

- À l'insuffisance de compétences et de connaissances requises pour le niveau (pré requis)
- Au manque de motivation et de sérieux chez les étudiants.
- À l'incompétence des enseignants et le manque d'encadrement des étudiants.
- À la mauvaise organisation administrative et pédagogique au sein du département et manque de sécurité.
- Au manque de moyens matériels.

10- Quels sont les difficultés autres que celles évoqués que vous avez rencontrés autant qu'étudiants de première année dans notre département ?

Table des matières

Sommaire**Liste des abréviations**

Introduction générale.....	1
-----------------------------------	----------

Chapitre I: le cadre théorique

Introduction.....	5
Section 01 : La notion de l'échec scolaire.....	5
1- Définitions des concepts clefs	5
1-1 L'enseignement / apprentissage	5
1-2 La psychopédagogie.....	6
1-3 La compétence.....	6
1-4 La réussite scolaire	7
2- L'échec scolaire	8
2-1 Stratégie de l'échec	9
3- L'échec à l'université	11
4- Les causes de l'échec à l'université.....	15
4-1 -Les causes lié l'étudiants	16
4-1-1 Le passé scolaire de l'apprenant	16
4-1-2 Le manque de compétence communicative et la non maitrise de la langue	16
4-1-3 La motivation de l'apprenant	17
4-1-4 La non adaptation de l'apprenant	17
4-1-5 Le projet professionnel de l'étudiant	17
4-2- Les causes liées à l'institution, à l'environnement et à l'enseignement.....	18
4-2-1 Les pratiques pédagogiques.....	18
4-2-2 Le travail administratif	18
Section 02 : La compétence communicative	18
1) Définition de la compétence communicative et ses composantes	19
2) La compétence communicative dans l'enseignement / apprentissage de FLE	21

Conclusion.....	24
------------------------	----

Chapitre II : cadre pratique

Introduction.....	25
--------------------------	----

Section 01: Le cadre méthodologique.....	25
---	----

1-Question de départ : faisabilité dans le temps et l'espace et la clarté	25
---	----

2-L'état de la recherche.....	25
-------------------------------	----

3-Les objectifs de la recherche	26
---------------------------------------	----

4-Les motivations de la recherche	26
---	----

5-Les buts	27
------------------	----

6-Le corpus : le produit de l'analyse.....	27
--	----

7-L'échantillon.....	27
----------------------	----

Section 02 : La présentation de l'enquête et l'interprétation des données	28
--	----

1- Les données recueillis auprès de l'administration.....	28
---	----

1-1- Effectifs inscrit en L1 durant l'année universitaire 2018/2019.....	28
--	----

1-2- Le taux d'admission par module.....	29
--	----

1-3- Comparaison entre le taux d'échec et le taux d'admission à travers les années.....	31
---	----

2- Le questionnaire.....	32
--------------------------	----

2-1- Type de question	33
-----------------------------	----

2-2- L'analyse et interprétation des questionnaires	33
---	----

2-2-1- Analyse et interprétation du questionnaire des enseignants.....	33
--	----

2-2-2- Analyse et interprétation du questionnaire des étudiants	47
---	----

3- Les solutions de remédiation.....	57
--------------------------------------	----

Conclusion.....	59
------------------------	----

Conclusion générale	60
----------------------------------	----

Bibliographie.

Liste des tableaux.

Liste des figures.

Annexes.

Table des matières.